

Pizza Delight
VOUS LIVRE DU GOUT!
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (FWERCENTER)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
 Où la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 4

vol. 26

20 septembre 1995

LES ÉTUDES ACADIENNES
 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 1000 BOULEVARD DE LA REINE

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front



Ian Curry est décédé jeudi dernier. Il était étudiant au département d'Arts visuels. Atteint d'un cancer depuis plus de cinq ans, cet incorruptible artiste était, depuis des lunes, habité par l'ardent désir de créer.

Chirurgien plastique de carrière, il s'est donc recyclé dans le monde des arts visuels. Il en a fait son refuge, un rempart contre les affres d'une mort annoncée.

C'est pour rendre hommage à l'artiste et surtout à son courage que Le Front vous présente, en couverture, une de ses œuvres réalisées alors qu'il était étudiant au CUM.

À lire: p.2

Faites
profiter
 votre
épargne!



Un dépôt à terme de votre
 caisse populaire acadienne
 est une façon sûre
 de faire fructifier
 vos épargnes.



LA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADIENNE

POUR NOUS,
 L'IMPORTANT,
 C'EST
VOUS!

SOMMAIRE

**Interview avec
Raymond
Frenette**
p.4

**Baisse de
fréquentation
au CUM**
p.5

**Interview
avec Chépa**
p.11

**Enjeu/
Hors-jeu**
p.18

Le front

Directeur

Marc E. GAUDET

Rédacteur en chef

Mario-Émile CLOUTIER

Rédacteur adjoint

Justin BOULANGER

Responsable éditorial

Danièle LEVADOURE

Photographe

Guillaume MURPHY

Eric LEBLANC

Montage par ordinateur

Christian CLÉMENT

(à Québec)

Conseiller

Pierre SOUCY

Jean-Sébastien ROY

Conseil

Eric PERRON

Secrétariat

Mario-Guy CHASSON

Mario-Émile CLOUTIER

Yves LACROIX

Stéphane LEVADOURE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et des jeunes universitaires de Québec (FEJUS) au 1000, rue de la Montée, Montréal, H3B 1A4 QUA.

Abonnement: (514) 860-4026.
Téléphone: (514) 860-4026.
Bulle des abonnés: (514) 860-5093.
Téléphone: (514) 860-5093.
Email: info@front-quebec.com

Le magazine est réalisé par Ghislain Cloutier et de l'équipe "Nouvelles, Éditorial et Design".
Téléphone: 860-1566.

L'impression est assurée par Acadie (Québec). C.P. 1200, Cap-Saint-Jacques, H9P 1K0.

Tous les textes, images ou illustrations en plus sont la propriété de l'auteur ou du dessinateur. Toute réimpression ou utilisation sans autorisation est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation sans autorisation est formellement interdite.

Le Front est un journal qui ne peut pas être vendu sans la permission de l'auteur. Toute réimpression ou utilisation sans autorisation est formellement interdite.

Le Front est un journal qui ne peut pas être vendu sans la permission de l'auteur. Toute réimpression ou utilisation sans autorisation est formellement interdite.

Actualité

Ian Curry ou l'Art de revivre

Mario-Émile CLOUTIER
Philippe D. MICHAUD

J'aimerais, Ian Curry, mourir. Pourtant, la seule évocation de son nom provoque chez ceux qui l'ont connu une réaction instantanée. L'homme suscite un respect évident chez ses amis et ses relations, qui en parlent avec émotion. Ce respect est probablement dû à l'énergie qu'il a mise, tout au long de sa vie, à aller au bout des choses.

En effet, Ian Curry a décidé à la fin de la quarantaine de retourner à l'université pour réaliser un projet qu'il chérissait depuis longtemps, soit étudier l'art. Il a pris cette décision après qu'un lui ait annoncé qu'il était atteint d'un cancer.

En prime, alors, cette réorientation peut paraître étonnante, étant donné qu'il était chirurgien plasticien à l'hôpital George-Dumont, où il est d'ailleurs l'un des pionniers dans son domaine. À preuve, il a effectué une première à l'hôpital francophone de Montréal. On se rappelle du cas d'un nouveau du nord de la province à qui il avait replaté la main après que celui-ci ait été victime d'un accident.

Malgré une profession très exigeante, ce chirurgien s'adonnait à l'art depuis longtemps. Il avait d'ailleurs donné des ateliers d'art à des étudiants de l'Université bien avant d'y être étudiant. C'est cette passion qui, à l'annonce de

sa maladie, l'a incité à prendre un tournant important dans sa vie.

Ce tournant l'a mené à l'Université de Montréal, où il a d'abord suivi des cours d'art à temps partiel. Par la suite, il a peu à peu délaissé la médecine dans le but de compléter un baccalauréat en arts visuels.

Rapidement, il s'est taillé une place importante dans la communauté culturelle de l'Université et même de la région.

Perfectionniste et minutieux, ses œuvres étaient caractérisées par un souci du détail peu commun. La mort est un thème très présent dans son œuvre, on peut d'ailleurs supposer qu'il utilisait la citation pour l'apprivoiser.

Selon M. Costello, directeur du programme d'Arts visuels, Ian Curry était avide de savoir. Il lui est d'ailleurs arrivé de reprendre un cours plusieurs fois afin d'y exceller.

D'après ses proches, cette attitude perfectionniste le caractérisait bien, non seulement en ce qui a trait à son travail artistique, mais dans toutes ses activités. Tout au long de sa vie, il souhaitait aller au bout des choses. Cet esprit perfectionniste l'a d'ailleurs poussé à donner la

parole à ceux qui se préoccupaient de sa santé, à lui-même, pour décrire l'égale la plus appropriée à



recevoir ses amis pour sa cérémonie funéraire, qui a eu lieu le 12 septembre dernier, à la chapelle de l'Université.

Un de ses bons amis nous a raconté qu'à la veille de sa

mort, l'artiste avait eu sa maladie lui avait permis de voir sa vie sous un nouvel angle, pour que la veille de sa mort, il ait pu voir sa vie sous un nouvel angle, pour que la veille de sa mort, il ait pu voir sa vie sous un nouvel angle.

Opposition aux essais nucléaires: une voix de plus dans la chorale

Thierry JACQUOT

Un consortium de groupes environnementalistes accompagné de sympathisants se sont réunis devant le consulat de France à Montréal, le 14 septembre dernier, pour signer leur voix au barbare de protestations contre les essais nucléaires français et chinois.

C'est à la population entière que les groupes Écologie Action, Université et People Against Nuclear Energy adressent un message de sensibilisation aux dangers de la nucléarisation.

«Par son insensibilité, la France fragile démontre le traité de non prolifération d'armement nucléaires», commente Ronald Babie, professeur de sociologie à l'Université de Montréal et responsable du groupe d'alliés, un plus des dangers inhérents au

nucléaire, les groupes de protestation ont manifesté leurs craintes face au fait que les tests français servent à confectionner des armes utilisables. Le reste des armes atomiques, toujours sans les manifestants, possèdent des fins plus dissuasives qu'opérationnelles.

Faisant ensuite appel à la responsabilité sociale des gouvernements et de la population internationale, le conférencier a qualifié la décision du gouvernement chinois de «gaffe politique».

À l'instar des mouvements de protestation mondiaux, les organisateurs de l'événement ont donc encouragé les citoyens à boycotter les produits français, notamment le vin. Certains cible de la manifestation, le gouvernement canadien, les environnementalistes ont en effet dénoncé l'équipe Chrétien

pour son «inaction» face à la question, de même que pour ses activités commerciales avec la France et la Chine.

Plus précisément, un communiqué de presse annonçant la manifestation expliquait que le Canada vendait de l'uranium à l'Hérégone, Or, l'uranium est un métal radioactif utilisé dans la fabrication d'armes atomiques. De même, les manifestants n'ont pas manqué de souligner la négociation d'un contrat de vente de réacteurs nucléaires CANDU avec la Chine.

Selon le communiqué, il s'agit d'un phénomène qui ne ferait qu'aggraver le problème insalubre des déchets nucléaires en plus de fournir à la Chine des matières fissiles utilisées dans la fabrication d'armes atomiques.

Un communiqué de presse annonçant la manifestation expliquait que le Canada vendait de l'uranium à l'Hérégone, Or, l'uranium est un métal radioactif utilisé dans la fabrication d'armes atomiques. De même, les manifestants n'ont pas manqué de souligner la négociation d'un contrat de vente de réacteurs nucléaires CANDU avec la Chine.

Actualité

Information éronnée

Déception pour Geneviève Lavoie

Devin ROCHAUD

Au Cégep Édouard-Montpetit, dans la région de Longueuil, un organisme, une fois par semestre, une journée universitaire. C'est l'occasion pour divers collèges et universités de partout au Canada de faire connaître leur institution d'éducation supérieure.

En ce qui a trait à l'Université de Moncton, elle a été représentée, au premier semestre de la dernière année, par une série de professionnels. L'U de M avait alors le devoir de faire valoir ses programmes, atouts et atouts, informer les jeunes au sujet de notre institution post-secondaire.

À deuxième semestre,

c'est une histoire différente. En partie à cause des frais nécessaires à ce type de publicité, le Centre universitaire de Moncton s'a pas pu se permettre la base d'y envoyer qui que ce soit pour la journée du 15 février.

C'est d'ailleurs durant cette journée que Geneviève Lavoie, maintenant âgée de 20 ans, s'est rendue au kiosque de l'U de M. Derrière la table, M. Daniel Laplante, représentant la Faculté de foresterie et le campus d'Edmonston, était prêt pour répondre aux questions des jeunes.

Après avoir posé plusieurs questions qui s'importaient (sur la ville, sur le campus), Geneviève a demandé à M. Laplante s'il était possible de faire une

mise en relations publiques au Centre universitaire de Moncton. Pour cette jeune étudiante, cela constituait une œuvre qui venait de s'ouvrir. «J'étais tellement contente, j'étais si heureuse, maintenant, a-t-elle mentionné.

Quelle ne fut pas la surprise de Geneviève Lavoie, à son arrivée à Moncton en septembre, lorsqu'elle s'est fait dire qu'elle était impossible de faire une mise en relations publiques. C'est lors d'une rencontre avec Valmond Carrier, adjoint administratif à la Faculté des arts, qu'elle a appris la mauvaise nouvelle. Elle qui avait spécifiquement

choisi de venir étudier à Moncton, malgré des frais plus élevés, parce qu'on s'y offrait la mise en relations.

Lors d'une entrevue téléphonique avec M. Laplante, celui-ci a dû vérifier pour s'assurer qu'il était bel et bien présent lors de cette journée. «J'ai vérifié dans mes dossiers et j'étais au Cégep Édouard-Montpetit le 15 février 1995», a-t-il déclaré.

«Habituellement, si les jeunes ne posent une question à laquelle je ne connais pas la réponse, je les réfère soit à la documentation [qui était disponible sur place] ou bien je leur donne le nom et le numéro de téléphone de quelqu'un en mesure de leur répondre adéquatement», a-t-il ajouté.

Étant donné que M. Laplante est le représentant de la Faculté de foresterie et non pas le représentant de l'U de M, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il ait toutes les réponses. «Je pense qu'il serait impossible de trouver quelqu'un qui puisse répondre à toutes les questions...», a-t-il commenté. M. Laplante n'a pas blâmé personne directement, mais affirme que ce n'est défectueux par la faute de l'Université. «Les documents étaient là, ainsi que toute l'information nécessaire.

Geneviève Lavoie ne voulait surtout pas se laisser faire. Elle a donc fait des démarches pour rencontrer M. Yoland Bardeau, qui travaille au bureau du lien. M. Bardeau s'est engagé de transmettre le message à M. Laplante, qui a été pas en mesure de le faire. «Ça fait 7 ans que je travaille ici et je n'ai jamais vu pareille situation», a déclaré M. Bardeau.

Geneviève a également été voir Stéphane Leblanc, le vice-président de la Pénitence. Celui-ci a semblé

hailant malgré la sympathie qu'il porte à la cause de Geneviève. D'après M. Leblanc, la responsabilité est de 50-50. C'est un incident regrettable, mais il est impossible de blâmer un parti plus qu'un autre. Si, par contre, elle décide de poursuivre ses démarches, nous (la Pénitence) serons derrière elle, a-t-il fait savoir. Geneviève se dit surprise que ce lui soit arrivé à elle. «J'ai toujours participé, que ce soit dans des fédérations étudiantes ou autres, je suis une fille organisée». D'après Geneviève, cela n'aurait pas dû arriver. «J'étais là, ça va au médecin, je lui fais confiance, ça aurait dû être de même pour ma situation».

Le pire, pour Geneviève, c'est qu'elle sent que personne ne semble accorder d'importance à son problème. M. Bardeau a même avoir fait son possible, mais M. Laplante se dit non coupable. «C'est ça la bureaucratie, je jette toujours le blâme sur quelqu'un d'autre. Je vous que quelque un le prenne le blâme, la responsabilité, a indiqué Geneviève. Je n'ai eu de nouvelles de personne. J'aurais cru au moins recevoir une compensation, une lettre d'excuses, a-t-elle déploré.

Carole Desautels, directrice de la formation départementale d'Information-Communication, a fait son possible pour établir un horaire de cours qui plairait à Geneviève. «Elle m'a beaucoup aidé, c'est la première que j'aie vraiment écoutée, elle a été très compréhensive et j'ai beaucoup apprécié», a-t-il fait savoir Geneviève.

Geneviève espère toujours que quelqu'un viendra l'aider. En ce qui concerne les docteurs, elle souhaite qu'ils voient à ce qu'une telle situation ne se reproduise plus.

Modifications à la politique d'affichage de Taillon

Mirella McLAUGHLIN

L'Épaulé-Taillon est à Lével. En effet, l'autorité envahit maintenant les couloirs de l'édifice, où l'administration universitaire interdit désormais l'affichage sur les murs.

Cette nouvelle politique confine l'information aux habillards du bâtiment. Les concierges existent dans toutes les affiches retrouvées en territoire muni.

C'est Bill Boscher, directeur des Anciens, qui a effectué les démarches pour cette modification. Il a déclaré que tout a débuté en mai dernier, alors que l'un préparait la cérémonie d'augmentation de l'ordre des Régents, dans le cadre de la campagne Impact. Afin que l'entrée principale de l'édifice Taillon parvienne à un niveau esthétique respectable, le comité organisateur de la cérémonie a assumé les coûts de nettoyage, de réparation et de peinture. Suite à ces procédures, la régie de l'Université a interdit d'afficher sur les murs de

parillon Lével-Taillon.

L'Association des étudiants et étudiantes de la Faculté des sciences sociales) cinquante, pour sa part, du manque de visibilité provoqué par la nouvelle politique.

Selon les responsables de l'Association, le but d'une affiche est d'amener l'attention, non d'attirer l'attention, non d'attirer l'attention, comme que quelqu'un se dirige jusqu'à un habillards quelconque en quête d'information. Comme l'a indiqué Isabelle Perreault, présidente de l'A.E.S.S.S., les concierges représentent auparavant un lien propre à la publicité étudiante. En plus, plusieurs étudiants ont déploré cette modification à la politique puisqu'elle nuit à la mission de l'Université. Ils ont à dire d'assurer l'esprit étudiant dans la Faculté.

Bill Boscher a souligné que ce fut une décision délicate, puisque cette loi affecte la Faculté des sciences sociales et l'École de service social. Néanmoins, il a précisé espérer que ces deux organismes, qui porta-

gent le pavillon aux étudiants, sauront apprécier les avantages et la propriété de la nouvelle politique. Il ajoute qu'il est ouvert aux suggestions du corps étudiant.

Le 13 octobre dernier, M. Boscher, directeur des Anciens, Renaud LeBlanc, desens de la Faculté des sciences sociales, et Isabelle Perreault, présidente de l'Association des étudiants et étudiantes de la Faculté des sciences sociales, sont parvenus à s'entendre sur l'aménagement d'un habillards réservé aux deux organismes à l'entrée de l'édifice. Si Bill Boscher et Renaud LeBlanc déclarent être satisfaits du résultat, Isabelle Perreault, pour sa part, affirme que ce n'est que le début et non la fin de ce débat.

Recyclez
ce
journal

BIENVENUE AUX ÉTUDIANTES ET
ÉTUDIANTS DU CUM POUR
L'ANNÉE 1995-1996

Venez visiter notre nouveau restaurant
sur l'avenue Morton

Présentez ce coupon quand vous commandez
n'importe quel repas valeur et vous recevrez un
deuxième sandwich identique GRATUITEMENT!!!
(limité aux étudiants)

*Limite d'un coupon par personne, par visite. Pas valide avec d'autres offres. Les coupons sont bons
pour n'importe quel restaurant McDonald's du Grand Montréal et de l'Île-de-Montréal. Date limite: le 30 juin 1996.



Un 3^e mandat libéral

Quelques projets en vue pour l'Université de Moncton

Nathalie LEVESQUE

Selon le député de Moncton-Est, Raymond McKenna, le gouvernement McKenna entrevoit déjà quelques nouveaux projets pour l'Université de Moncton à la suite d'une élection qui s'est avérée fort positive pour le Parti libéral du Nouveau-Brunswick.

C'est du moins ce qu'il a précisé en entrevue quelques jours après avoir été déclaré le premier libéral élu, le 11 septembre dernier.

«On s'est débarrassé du

Coll et j'en suis certainement content. C'est un geste positif pour le Nouveau-Brunswick... Pour ma part, je suis content des résultats de cette dernière élection provinciale. La nouvelle circonscription de Moncton-Est a perdu le bus de la ville, mais a gagné, par exemple, les quartiers de Sunny Brae et de Lewisville. De plus, l'hôpital Georges-L. Duroseau, l'Université de Moncton et les Religieuses du Sacre-Coeur ont été inclus dans la région que je vais représenter au cours des prochains quatre ans», a-t-il souligné.

Raymond Frenette a avoué qu'il allait continuer à faire ce qu'il a toujours fait depuis les 21 dernières années, soit de voir à ce que notre institution ait sa juste part du gâteau tout en étant bien représentée à Fredericton.

«J'ai vu au paquet de projets se réaliser pour l'Université de Moncton depuis que je suis député. Par exemple, il y a eu les écoles de génie et de droit, le centre étudiant et l'expansion de la Faculté des arts. Tout ça n'est pas terminé.»

Nouveaux projets

En effet, M. Frenette a spécifié que son parti scientifique qui inclurait un centre de recherche pourrait voir le jour au cours des quatre prochaines années.

De plus, comme le stipulait le programme électoral des libéraux, une meilleure coopération entre les collèges et les universités devait être encouragée. À cela viendra aussi s'ajouter, toujours selon M. Frenette, le programme Première étape Nouveau-Brunswick, qui aidera près de 1000 nouveaux diplômés post-secondaires

à acquérir une première expérience de travail dans leur domaine d'études.

Selon le député Frenette, l'appui qu'il a reçu des gens de sa circonscription les permettra de voir encore une autre fois au développement de sa communauté.

«Je vais m'assurer que l'Université de Moncton ait sa part et qu'elle joue le rôle qu'elle doit jouer... Je m'ai jamais hésité à donner un coup de pouce à l'Université tant au niveau capital qu'académique. Au cabinet ou non, je serai là pour elle.»

Une jeune femme qui peut faire toute une différence

Nathalie LEVESQUE

À 26 ans, Carole de St-Croix entreprend une carrière en politique qui s'annonce des plus prometteuses. Originaire de Dalhousie, cette urbaniste a gagné les élections du 11 septembre dernier dans la circonscription de Dalhousie-Restigouche-Est, avec une majorité de 1236 voix.

Bien qu'il y ait parfois été compliqué de faire campagne à son âge, elle est déterminée à représenter les citoyens de sa circonscription du mieux qu'elle peut. «Je voulais revenir dans ma communauté et lui apporter quelque chose de bon. Je n'avais cependant pas beaucoup d'opportunités. J'ai découvert que j'avais les qualités et les connaissances adéquates pour faire le travail de députée», a expliqué Carole qui se trouvait déjà à Fredericton, quelques jours après sa victoire, afin d'élaborer le plan du troisième mandat des libéraux. C'est avec le plein rempli d'idées qu'elle est

allée partir dans la capitale new-brunswickoise pour représenter ses concitoyens.

L'aventure de cette candidate a débuté en juin dernier lorsqu'elle a remporté la convention de mise en nomination du Parti libéral pour la nouvelle circonscription de Dalhousie-Restigouche-Est. Après cette victoire, elle s'est entourée de personnes issues de tous les rangs de la société. Ainsi, jeunes et moins jeunes ont fait front commun pour établir une campagne qui allait s'avé-

rer gagnante.

Pendant la trentaine de jours qui aura duré la campagne électorale, Carole de St-Croix a fait connaître son point de vue et ses nouvelles idées. Passant d'une meilleure collaboration multi-communautaire à un accord entre les trois paliers de gouvernement afin de protéger la baie des Chaleurs, la jeune candidate n'a pas ménagé ses efforts.

Selon son co-gérant de campagne, Bruno Roy, la candidate représentait un souffle nouveau pour la

communauté du nord de la province. «J'ai appelé Carole dès le début. Je trouvais qu'elle représentait une nouvelle vision. Je n'ai pas douté à cause de son âge puisque en réalité, je crois qu'il était un aspect positif pour notre campagne», a souligné cet étudiant en Droit de l'Université de Moncton. Ce dernier a de plus abondé dans le même sens que la nouvelle députée en soulignant que la rencontre de jeunes gens avec des personnes d'expérience a été un des points forts de

l'organisation libérale de l'Estrie.

Malgré son âge, Carole de St-Croix ne regrette en rien sa décision d'entrer en politique. «J'avais déjà travaillé pour le député Guy Arsenault et le ministre Allen Mather. De plus, j'étais active au sein de l'organisation libérale depuis 12 ans», a-t-elle avoué. Quoi qu'il en soit, la jeune femme qui n'en est qu'à ses premières années en politique, souhaite bien que sa carrière dans ce domaine se poursuive pendant plusieurs autres mandats.

Un festival d'accueil haut en couleur

Isabelle MOSES

Aux dires de Louis Doucet, directeur des Lettres sociales de l'Université, la population d'activités des deux semaines d'inauguration à la vie étudiante, qui ont eu lieu du 31 août au 11 septembre, a su plaire à plus d'un. L'équipe de l'Accueil '85 avait d'ailleurs dépassé les longins plans de

déroulement des activités.

L'Accueil a d'ailleurs connu toute une heure de gloire avec les deux journées d'inscription où les files d'attente étaient interminables. Environ 75 à 80 étudiants, à toutes les deux heures, profitaient de ce nouveau principe à concept unique.

Un bon taux de participation

Le party d'ouverture avec Cabane et Garage a attiré plus de 1000 personnes et Bud Laine a pour sa part pigé la cagnotte de plus de 100 personnes. C'est cependant la journée lorsque qui rôle les hommes, puisque 1700 étudiants se sont déplacés pour l'événement. Les participants de la région étaient au rendez-vous en commandant plus de 13 000 dollars en prix.

La seule activité à ne pas connaître de succès fut le «Beach Party». Une panne d'électricité a sévi et les organisateurs, bien malgré eux, ont dû annuler l'événement.

Une organisation toute en collaboration

M. Doucet a expliqué le concept utilisé par les organisateurs: une bonne communication avec des conseils étudiants et une organisation qui a vu le jour dans les petites heures de l'année universitaire précédente.

Pour ce faire, des groupes d'étudiants ont été formés afin de relever ce qui intéressait la population étudiante. Après ce contact direct avec les étudiants et le conseil, le service de liaison a également tenté de dévoiler les préoccupations des futurs étu-

dants de l'U de M lors de leurs tournées dans les écoles. La réussite de ce traditionnel événement peut s'expliquer par ces deux rencontres avec les étudiants, mais il y a aussi d'autres éléments qui entrent en ligne de compte.

«Avant, tout était organisé par une équipe composée de 13 à 20 personnes. Cette année, on a invité les conseils étudiants de chaque faculté et les organisations étudiantes à organiser une activité dans le cadre de l'Accueil», a précisé le coordinateur de l'Accueil '85, François Émond.

Pour ce faire, il s'est à peine terminé, l'équipe organisatrice prévoit déjà pour la prochaine année. M. Doucet a mentionné: «Mon Université, Ma Porte, Ma Place» a développé un sentiment d'appartenance au sein de la communauté universitaire.»

Erratum

Une erreur s'est malencontreusement glissée dans la dernière édition du Front. En effet, cet Annoncé Leblanc et non pas Annie Duguay qui a rédigé l'article: *Voyage de trois mois au Tygs*. Désolé.

Actualité

De moins en moins d'étudiants sur le campus

Cynthia BOUDREAU

Pour la dixième année consecutive, le nombre d'inscriptions à l'Université a diminué. Selon le responsable du registre, Vincent Vail, il y avait plus de 230 étudiants en moins sur le campus de Moncton.

Ce chiffre est tout à fait remarquable, étant donné qu'une estimation, en tout, 4 195 étudiants sont présentement inscrits au Centre universitaire de Moncton. À la même période en 1994, 4 444 étudiants étaient inscrits. Ce chiffre n'avait toutefois pas été mis à jour et incluait un certain nombre d'étudiants qui avaient déjà laissé tomber.

C'est pourquoi M. Vail estime que la baisse est d'environ 230. C'est la Faculté d'éducation qui avait subi la baisse la plus sévère, soit d'une centaine d'étu-

diants. Le Droit, les Sciences et l'École d'études familiales sont les seules facultés à avoir échappé à cette tendance.

Le plateau s'entendait pour dire que c'est la diminution du nombre d'élèves dans les écoles secondaires et la plus grande popularité des collèges communautaires qui seraient cause de cette baisse, «il y a sûrement des facteurs sociologiques et économiques, mais il faudrait mieux étudier la question avant de conclure», explique M. Vail.

Y a-t-il de quoi s'inquiéter?

Pour l'Université, une perte de 230 étudiants signifie 440 000 dollars de moins en frais de scolarité et une baisse éventuelle des subventions du gouvernement. C'est un phénomène inquiétant

pour le vice-recteur à l'administration et aux ressources humaines, Renaud Landry. «Une réduction de la clientèle affecte dans une certaine mesure les activités».

Le vice-recteur ne s'est toutefois pas prononcé sur les répercussions exactes de cette diminution.

Pour sa part, la présidente de la Fédération étudiante, Michèle Leffranc, soutient qu'il ne faut pas faire une longue dans un verre d'eau. «C'est vrai que c'est une perte d'argent significative, mais cette baisse du nombre d'étudiants était à prévoir. À la Fédération, nous l'avions prévu dans notre budget et je pense qu'à l'administration de l'Université, on avait aussi planifié une diminution».

En effet, tout le monde s'attendait à une baisse dans les trois

campus de l'Université de Moncton. La diminution a toutefois été plus importante que prévue pour le campus de Moncton, tandis que Shippagan et Edmundston ont échappé.

Des solutions?

Il est évident que si les revenus de l'Université diminuent, il va falloir dépenser un peu moins ou trouver d'autres sources de revenus. M. Landry a pas de solution miracle «il va falloir gérer de façon plus sévère».

On ne sait pas encore ce que ça signifiera pour les étudiants au jusqu'à quel point le phénomène se fera sentir.

Une chose est certaine, si la tendance se maintient, il va falloir se pencher très sérieusement

sur la question. Michèle Leffranc croit qu'il serait intéressant pour l'Université d'essayer d'aller chercher une plus grande clientèle à l'extérieur du Nouveau-Brunswick et des Maritimes, à nos frontières.

On n'a pas eu de nouvelles solutions du côté de l'Université pour l'instant. Le vice-recteur semble vouloir continuer dans la même direction: «il va falloir continuer à travailler avec ardeur sur ce que nous faisons et sur notre service à la clientèle, à nos étudiants».

M. Landry souhaite que le scénario ne se répète pas l'an prochain. Il avoue quand même qu'il est fort probable que la tendance se maintienne. C'est un phénomène inévitable, presque toutes les universités, dans les provinces de l'Atlantique ont à leur face.

Secteur de génie électrique: ouverture prévue pour septembre 1996

Natasha PINAULT

L'Université de Moncton prend de l'ampleur en plus d'extension. Dès septembre 1996, elle offrira un nouveau programme, soit celui de génie électrique. La construction d'un nouvel édifice amènera à l'École de génie à débiter cet été et devrait prendre fin en juin de l'année prochaine.

L'architecte Edmund Koch, de la compagnie Tridom, est responsable de la construction d'un bâtiment résidentiel à un peu plus de sept millions de dollars.

«Ce projet a plus ramassé suite à la demande des étudiants et afin de répondre aux besoins du développement de la région et des Maritimes, qui ont tous exprimés un tel enthousiasme à l'égard du programme de génie électrique», déclare Dr. David Pike, professeur de génie électrique à l'U de M.

C'est d'abord le comité de planifi-



cation composé de quelques membres du personnel de l'Université, soit

meilleurs Midland Collette, Richard Gallant, Arthur Girouard et Renaud

Landry ainsi que le directeur de l'École de génie M. Nasir El-Fah, des

professeurs Drs. Thérèse Pin et Victor Ross et de l'ingénieur Ismaïel (Hachi) qui ont participé sur la question afin de permettre au projet de décoller.

Sous le parrainage des ministères, la campagne de financement gouvernemental est venue en aide, suivie du gouvernement fédéral qui a versé quatre millions de dollars et du gouvernement provincial, qui y a dû verser annuellement de plus de 500 000 \$. Les autres principaux donateurs sont Énergie Nouveau-Brunswick, soit la gigantesque somme d'un million, et SRI Tel, avec environ 250 000 \$. Le tout sera réparti de la façon suivante: cinq millions pour la construction de l'édifice, un million et demi pour l'équipement de laboratoires, 500 000 pour le mobilier et le reste pour les locations des nombreux bureaux. «Ce qui, après calculs, se chiffre à environ 7 500 000 \$», affirme Victor Ross, membre du comité de construction et professeur de génie mécanique.

L'édifice de deux étages d'une superficie habitable de 30 000 pieds carrés contiendra, entre autres, deux amphithéâtres de plus de cent sièges chacun, un atelier pour les étudiants de génie civil, une salle d'ordinateurs, deux laboratoires de génie électrique et une section pour les bureaux des professeurs. Au deuxième étage, on retrouvera un atelier, quatre laboratoires, les centres de technologie manufacturière, un local pour les étudiants du 2^e cycle et les bureaux du conseil étudiant et des professeurs.

«On se base sur les statistiques du pays, le génie électrique est le domaine le plus demandé et la plus élevée de tous les types de génie», a souligné M. Pike, estimant que le génie électrique s'élève bien aux autres programmes, à part peut-être l'ingénierie.

Après tout, quand l'Université reçoit des demandes d'admission, elle répondit qu'elle n'avait pas le personnel ni la place pour la première fois dans son histoire, elle sera bien d'accueillir de nombreux étudiants de génie électrique.

La course Terry-Fox

5 miles à pieds... ça use les souliers

Yvan ST-ONGE

Dernière édition, se déroulant dans les rues de Moncton: «La course Terry-Fox». Dan Barak, porteur de la Fondation Terry-Fox de la région, a annoncé l'annulation que 798 personnes avaient participé à la course, battant de 50 le nombre de coureurs inscrits l'année dernière.

Les familles à venir auront un moment de 30 000 \$ en dons. M. Barak a précisé cependant à ce que cette année peut atteindre la barre des 30 000 \$ à la clôture de l'événement. Si c'est le cas on ne pourra parler ni d'augmentation, ni de baisse comparativement à l'année précédente. Toutefois, le porteur de la Fondation Terry-Fox de la région a précisé que les temps sont meilleurs pour la population, donc l'impact de

40 000 \$ demeure pour l'année 1996. En somme, M. Barak demeure optimiste et voit de très beaux de la participation des gens. Avec en outre, la Fondation Terry-Fox peut continuer sa marche afin de poursuivre de la même manière les initiatives de la course.

Une journée plaisante pour tous

Jeunes et moins jeunes se sont donc donné rendez-vous à l'extérieur du Palais Cardinal afin de se joindre à la plus grande marche Terry-Fox à l'heure du Québec.

Des Barak à la bicyclette, en passant par les patins à roues alignées, tous étaient bien présents, tous étaient bien présents, tous étaient bien présents, tous étaient bien présents.

Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox. Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox.

Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox. Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox.

Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox. Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox.

Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox. Les participants ont parcouru 5 miles, soit 8 kilomètres, et ont collecté des fonds pour la Fondation Terry-Fox.

Éditorial

Raconte-moi une histoire

Marie-Élaine CLOUTIER

Cette semaine, je me sens agressive. C'est pourquoi j'ai le goût de vous faire partager une petite histoire de fait que je trouve depuis bien trop longtemps. Il paraît que c'est bon pour l'organisme de laisser sortir le méchant de temps à autre.

Alors voici, je suis fâchée contre les auteurs, les professeurs, les intellectuels, les journalistes... Th ouï, moi l'enseignante de lettres, la dévouée de moi-même, j'en ai, cette semaine, après tous ces verbeux. En fait, pas après tous les verbeux, seulement après les verbeux pompes.

J'en ai après eux parce que j'ai souvenir d'un ami qui était jamais lu un livre parce qu'il avait peur. Plus tôt que de se tenir le nez sur quelque chose, qu'il ne croit pas pouvoir comprendre, il a préféré s'abstenir. Un ami qui pourtant avait la capacité de lire tout très vite tellement il est intelligent. Je lui en veut parce que je me rappelle de ma petite sœur (de 17 ans, elle ne savait si elle était petite), qui était pas les livres et qui attend la version cinématographique plutôt que de se donner la peine (ou de moins je dirais le plaisir) de lire.

Le fait bon parce que certains de ces verbeux nous ont volé les livres, parce qu'ils ont choisi de s'écarter entre eux au lieu de nous étonner à nous, parce qu'ils ont oublié qu'ils nous font peur de se faire raconter une histoire et qu'il y a rien de mal à ça.

Je suis déçue qu'on ait confiné les bouquins à une tout drôles. Un livre, si brillant soit-il, ne sert pas à grand chose sans une cloche de verre. Un livre, ça doit être simple, agréable, malicieuse, gaillard, soudé, barbaque. Un livre, c'est tout un objet de culte réservé à une élite.

Le fait bon parce qu'on nous a fait croire qu'il y avait quelque chose de vulgaire et de populaire à lire un bon livre. On nous a fait croire, le plus subtilement du monde bien sûr, que les filles de Galdar, ou plutôt pas vraiment de la littérature. Les verbeux nous ont fait croire qu'un bon vieux roman préfère ça qu'il ne devait pas se lire en public, sauf si on est en vacances. Et Zola et Gervais, que je leur répond. Ces verbeux qui lèvent le nez sur tout ce qu'ils ne jugent pas de leur calibre se placent quand même sur ce bon vieux Zola. Ils devraient pourtant être conscients, vu l'étendue de leur savoir, que les verbeux contemporains à Zola le trouvaient trop populaire et craient haut et fort que ce n'était pas de la vraie littérature. Ils devraient se rappeler aussi que le très grand Gervais était un best-seller.

Bon, maintenant ça va mieux, je respire plus profondément. Le méchant est sorti et je songe à Daniel Pennac, auteur de *Comment un livre se lit*, avec un chapitre qui s'intitule justement *Je songe à Pennac*, qui écrit pour lire le et non pas pour le prêter. Je songe à Pennac, qui a compris que devant un roman, on devrait être comme un enfant devant un conte, émerveillé.

Si j'étais vous prend de faire raconter les verbeux, voici quelques bêtises. Si non, ce n'est pas plus grave que ça, car comme le dit Pennac dans *Comment un livre se lit*, le lecteur a plusieurs droits dont celui de choisir de ne pas lire...

Le monde de Sophie: un auteur et philosophe norvégien nous fait partager l'univers de Sophie, une adolescente qui découvre la philosophie. Le tout est écrit simplement et s'écrit bien à démentir la science.

Les frères de Pennac: je l'avoue, je suis venant, mais le mot qu'il nous donne fait le même effet que celui de moi-même. Je suis sûr que je suis pas la dernière ligne et de la nomenclature après. Au bout des Dites, la petite marchande de prose, la fille caroline et M. Malinowski.



Sur les chapeaux de roues

Recouper la bobine

Justin BOUCHER

Le neuvième Festival international du cinéma francophone en Acadie ne vole pas aussi haut que voudrait le faire croire l'affiche. La bobine est-elle si du plomb dans l'air. Certes, de bons films y sont présents pour le plus grand bonheur des cinéastes francophones. Et, comme à chaque année depuis maintenant, une bande de manifestants de ce cinéma du Québec se sont réunis aux portes du Palais Crystal pour louer ou qu'on leur soit en l'honneur d'un coup.

Mais il semble que l'on ait du mal à se trouver en cette neuvième édition car, cité non seulement, c'est pas les gens chers. Plusieurs films qui ont marqué l'année brillent par leur absence. On pense à la haine, du jeune cinéaste français Mathieu Kassovitz. Ce blockbuster a fait un tabac en France, à sa sortie au début de l'été. Il n'était pas si tôt en salle qu'on se proposait déjà au rang de film-culte. Pourquoi ne l'avait pas partie de la programmation de notre festival. Question de loi? Non. Ce n'est pas une assez bonne raison à mon goût.

Le Festival des films du monde l'a eu, Kassovitz en prime. Pourquoi pas nous? Ici, nous le parent pendant des festivals de cinéma? Je ne demande pas l'exception. Cela serait tout aussi prétentieux que ridicule. Laissez-nous, pour les chapeaux de roues, comme Don Quichotte le sein de se battre contre les moulins à vent. Pour ma part, je

ne demande qu'à voir des films qui marquent une époque autant que celle-ci. Et pas un plus tard dans les Manifettes. Pourquoi toujours rêver petit bonhomme?

Pourquoi ne pas aller chercher des gros canons comme la confessionnal de Lepage ou encore l'enfant d'eau de Robert Morin quand ils sont tout frais couronnés d'honneurs par les grands festivals de Toronto et de Montréal respectivement. Pourquoi attendre à l'année suivante pour les voir en Acadie. Le syndrome de la préghénésie nous ronge-t-il à ce point? Je vous bien croire que ces gros canons du festival n'aiment pas que l'on joue dans leurs plates-bandes, mais il ne faut pas baisser les bras, tout de même.

Si ce n'est qu'une question de gros sous, alors il faut se retrouver les manches collectivement pour rassembler un meilleur financement de cet événement. Les enjeux sont importants. Il en va de notre culture, pas seulement française, mais internationale, de notre place dans le concert des nations.

Elle doit être ressassée, la culture. Si elle est gourmande, il faut épicer avec elle. C'est bien beau de dire que l'on est petit, minuscule et menacé de tous côtés, mais c'est la même chose. Encore faut-il faire des réserves pour l'avenir.

Le FICPA nous donne cette occasion. C'est un bain de culture francophone. Il faut s'y engager évidemment, sans faire de concession, aucune. Ce n'est ni le

délicieux à tout de bras, ni le glorieux aux larmes chaudes de convulsions qui va nous permettre de nous tailler une place dans l'univers des festivals de cinéma.

Le FICPA accède, au surplus, tout à gagner de ne pas recouper la programmation du seul autre festival cinématographique francophone, celle du Cinéma Camp. Présenter les mêmes films jusqu'à plus tard risque de nuire au FICPA. À l'occasion de recouper la pellicule va nous coûter dans le modernisme de la cause évangélique.

Si ces deux moteurs de présentation cinématographique persistent à faire dans le chevauchement à outrance, un seul scénario se dégage pour l'avenir. Un scénario plat, bête, ennuyeux à mourir, digne des westerns les plus confus. De quel faire avoir les majors américaines. Un duel fier de plus efficace. Un duel court mais riche d'un des plus excitables clichés cinématographiques des cent ans du septième art. Un classique sans aucune classe. La phrase ultime des red-rucks de tous poils. Une sempiternelle réaction pour les comtes. Bientôt, this town ain't big enough for the both of us. Qui va être son les salons des Biquets? To be continued.

Ah! et puis FICPA! Mais veut se faire. Étonnant plutôt les cinéastes qui recouper la bobine de la médiocrité du FICPA et du Cinéma Camp. Ils font FICPA-ça. FICPA-ça. FICPA-ça.

C'est vous qui le dites

Madame la rédactrice,

Permettez-nous, en tant qu'étudiants et étudiantes de l'École de droit, de répondre à votre éditorial du 7 septembre dernier.

Depuis l'édification de notre nouveau bâtiment de l'École de droit, il semble que l'opinion publique à travers le campus soit quelque peu défectueuse à notre égard. Ces sentiments, d'ailleurs bien illustrés dans l'éditorial, sont injustifiés.

Tout d'abord, le financement de l'édifice est venu de contributions totalement extérieures à l'Université de Moncton (gouvernement fédéral 4 800 000 \$, gouvernement provincial 3 200 000 \$ et campagne de financement 1 600 000 \$).

C'est donc dire que ni l'administration de l'Université ni les étudiants n'ont assumé le financement de l'édifice. Nous tenons donc à souligner que les dépenses de l'édifice n'ont aucunement été faites au détriment des autres étudiants du campus.

Par ailleurs, vous soutenez, Madame la rédactrice, que les fonds "auraient probablement pu être destinés à d'autres fins". Toutefois, lorsque les gouvernements octroient ainsi des dons, c'est pour des projets spécifiques et il aurait été très peu probable que l'on puisse utiliser ces fonds pour autre chose. Qui plus est, si les gouvernements fédéral et

provincial, avec toutes les compressions budgétaires qu'ils connaissent, ont reconnu le besoin d'un nouvel édifice, il semblerait que la population étudiante du CUM avouerait qu'un nouvel édifice n'était pas un luxe mais bien une nécessité.

L'édifice de droit, tout comme le centre étudiant, était un objectif fixé depuis nos nosives d'années. Tous s'entendaient pour dire qu'un ancien dortoir pour les frères n'était pas pris d'être adéquat pour contenir des étudiants, un personnel et une bibliothèque aussi impressionnante que celle de l'École de droit. Pourquoi maintenant, plutôt que de se réjouir de

la réalisation de ce projet aussi convoité, entretenir des sentiments réprouvés face à la nouvelle École?

Toute la communauté académique devrait être reconnaissante que les deux piliers du gouvernement aient démontré un tel intérêt et une telle générosité envers l'Université de Moncton. Il est bénéfique pour tous les étudiants que leur institution soit constamment améliorée. L'édifice contribue à relever l'image de l'Université et tous peuvent en profiter.

Nous invitons donc toute la population étudiante à venir visiter le nouvel édifice de l'École de droit pour

consulter par eux-mêmes son aménagement et partager avec nous notre fierté.

Diane Audet
Michel Bourque
Sophie Cormier
Lise Frigault
Lucie Labrosse
Nathalie Thibault
Lynne Poirier
Sylvie Michaud
Madine Léger
Christian Brin
Brian E. Maude
Jennifer Hébert
Alison Menard
Danyelle Delisle
Nadine Langlois
Paul Foley
Chantal Gauthier
Michel Ouellette
Gaëtan Houli
André Chénouan
Aldan Hubert
E. Douglas

À signaler

...conférence

Monsieur Mohamed Chérif Khaznadar, Directeur de la Maison des cultures du monde, à Paris, donnera une conférence intitulée:

L'ethnoscénologie, ou la notion de spectacle dans l'expression des cultures populaires au studio-théâtre La Grange, le lundi 25 septembre prochain à 19h.

L'ethnoscénologie est un néologisme qui désigne l'ensemble et la diversité de toutes les formes spectaculaires humaines et les sciences qui les étudient et les sciences qui les représentent. Monsieur Khaznadar ajoute l'idée d'ethnoscénologie est révolutionnaire dans le sens où elle n'exclut rien, aucune forme spectaculaire considérée jusqu'à présent comme dérisoire, secondaire, dépendante ou mineure.

Cette visite de Monsieur Khaznadar en Acadie est le résultat d'une étroite collaboration entre le Service culturel du Consulat de France et le

département d'Art dramatique du Centre universitaire de Moncton.

...affaires publiques

Le comité sollicite des candidatures d'étudiants pour siéger au sein du Comité consultatif des femmes du CUM. Il y a présentement trois sièges vacants pour la représentation au niveau du 1er cycle à temps plein et un siège pour les étudiantes de 2e et 3e cycles à temps plein. Ce mandat est d'une durée d'un an, avec option de renouvellement. La représentation étudiante à ce comité est essentielle puisque la fonction principale du comité est de voir à la promotion des droits et des besoins des femmes étudiantes et employées du CUM.

Si vous êtes intéressées, veuillez communiquer avec la présidente Alice Guérrette-Breau au 858-4181 ou au 858-4111, avant le 29 septembre.



...spectacle

Samedi prochain, le 23 septembre, le Angry Irishman (situé sur la Main, à l'angle de la rue Robinson) accueillera un jeune groupe de "celtic-rock" très prometteur. La formation

The Paperboys, dont le premier vidéo-clip passe depuis peu sur les ondes de MuchMusic, se produira sur la scène du pub à partir de 22h30. Ce groupe qui s'inspire des Pogues est à ne pas manquer. Les billets sont disponibles à l'avance au bar et seront aussi vendus à la porte pour un coût légèrement supérieur. Arriver tôt pour avoir une bonne place!

À VENDRE

Ordinateurs et équipement de photographie

Ordinateur Desktop Ventec 386X25

Ordinateur Desktop COPAM PC 501 Turbo 286

Imprimante laser Canon

Photocopieur Panasonic

Calculatrice Citizen à impression

Bureau de travail

Projecteurs diapositives Kodak 3-3-3

Système de flash Broncolor Impact

Margueres pour photos

Carrossels Kodak

Écran 6' X 6'

Agrandisseur Omega B-600

«Copy stand»

Lentilles Zoom Schneider pour projecteurs diapos

... et plus encore.

Tout à prix réduit !!!

Un soir seulement

Mercredi 20 septembre - 19 heures

390, rue Saint-George, Moncton

Pour informations : 859-8162

Chronique 20 Mille lieux à Moncton

Plein feux sur le FICFA

Nathalie GERMAIN

La fin de semaine dernière, j'ai eu un gros problème. Mon copain, qui n'habite pas ici, est venu me rendre visite. Comme nous nous étions fixés comme objectif de ne pas passer la fin de semaine enroulés dans ma chambre à coucher, nous devions trouver une

autre activité. J'ai donc eu la brillante idée d'aller passer la fin de semaine dans une autre chambre à coucher! Je loue une chambre au Palais Crystal. Malheureusement, petite bête que je suis, j'avais complètement oublié qu'il devait, le vendredi 15 septembre dernier, le

Festival international du cinéma francophone en Acadie.

Plus de 80 films sont à l'affiche lors de ce festival d'envergure internationale, pour ma part, le plus intéressant, ce sont les petites sorties après le visionnement des films. Le FICFA offre aux gens, qui, comme moi, ont un bécotin «incroyable» de communiquer, la possibilité de rencontrer des personnes qui participent de près ou de loin au monde ciné-

matographique.

Lors de la première soirée du festival, on pouvait voir un film de Gérard Corbiau, *Farruqi*. Ce film était suivi d'une réception d'ouverture au Centre culturel Aberdeen, réception où le vin était commandité par le Consulat général de France. Tout au long du festival, des activités sont organisées au Centre culturel Aberdeen (salon-rencontre) et au salon du balcon du théâtre Capitol, sans oublier la fameuse soirée de cinéma en plein-air au café Robinson, mercredi soir.

D'ailleurs, il ne faut absolument pas manquer la soirée de clôture qui aura lieu au Salon rencontre le jeudi 21 septembre, après le film *Gazon maudit*, de Josiane Balasko et Telshe Boorman. Il y aura lors de cette soirée la remise du prix la Vague, le prix du

public et un spectacle du groupe The Great balancing Act. Je vous garantis que cette soirée est l'une des plus mémorables (croyez-en mon expérience de l'an dernier). Le Festival international du cinéma francophone en Acadie est non seulement un divertissement, mais aussi un moyen de faire des rencontres intéressantes, surtout lors de cette soirée.

Si j'avais vous demandez ce que mon copain et moi avons fait, eh bien, vous comprendrez sans doute que nous ne nous voyons pas souvent et vous me pardonneriez probablement de ne pas avoir assisté assidûment à toutes les représentations du week-end. (Mais, heureusement, il sera nettement chez-lui pour la remise de la Vague!)

Chronique Internet

Au-delà des frontières virtuelles

Vincent MARTINEAU



C'est avec beaucoup de joie et d'émotion que je me suis retrouvé à Cocagne, dans un magnifique verger dont j'oubie le nom, pour écrire cette chronique. La beauté du paysage a réussi à me faire oublier les jugements des nombreux godelifs que je me suis procués pour mon ordinateur. Devant ce fait incontournable, et pendant que mes comparses s'amusaient à s'amusent de belles grosses pommes rouges, je retire le glaive de sa gaine le bras pour cueillir, moi aussi, ces merveilleux fruits du bon Dieu. Le paradis entre en contact avec la nature et le bal du réseau n'a fait qu'augmenter mes interrogations existentielles sur l'avenir de la planète. Une seule chose est sûre, le réseau Internet est écologique.

Contrairement à la nature, le réseau n'a pas de structure globale qui permettrait aux utilisateurs de se retrouver. Il y a certes

des efforts qui sont faits dans ce sens, mais les coûts relatifs à cette opération de classement de l'information sont difficilement facturables. Certains sites possèdent déjà de fabuleux index qui nous permettent de s'enrichir. Malheureusement, c'est un peu comme une carte postale à laquelle il manque le mandat des données. Il faut parfois chercher des heures pour trouver exactement ce que l'on cherche. De plus, c'est toujours le même problème: on ne fait les plus belles découvertes.

Néanmoins, la structure du Net n'a cessé d'évoluer depuis quelques mois. Le *World Wide Web* a gagné au début de l'année dernière à fait place à une chambre de plus en plus active. Malgré tout, on se retrouve encore assez régulièrement sur des chemins sans-issues. C'est certainement la plus grosse limite. Donc, il reste un effort à faire pour uniformiser la

recherche de sujets ou de sites particuliers. Dans le fond, ce que les utilisateurs veulent, c'est une page centrale qui servirait de point de départ aux explorations extra-cybernetiques. En fait, c'est très simple, le Net devrait se structurer de la même façon qu'une grande bibliothèque. Le problème est que le réseau ne comporte actuellement pas de direction générale. Il y a certainement des gens qui travaillent dans ce sens via l'ensemble dénommé du réseau.

Dans ma prochaine chronique, j'ai décidé de vous entretenir des groupes de discussions *Newsgroups*, qui, selon moi, constituent une immense source de renseignements et d'échanges. En plus, les *Newsgroups* sont encore ce qu'il y a de plus structuré sur le net, malgré le fait que NNTP ne constitue, selon moi, une partie de l'information.

Les étudiants internationaux

Zoom sur la France

propos recueillis par Marie-Élaine CLOUTIER

NOM: Valérie Vélaz
PAYS D'ORIGINE: France
ANNÉE DE TON DÉPART: août 1995
CHAMPS D'ÉTUDE: Bacc. libé
POUR QUELLES RAISONS AN-
TICHOISI DE VENIR ÉTUDIER
en France? J'ai suivi le cursus d'échange culturel. J'avais aussi fait une demande pour aller en Angleterre, mais j'ai préféré le Canada. En France, on étudie une culture civilisation caracéenne qui m'a vraiment donné le goût de venir visiter.
À TON ARRIVÉE, QUELLES ONT ÉTÉ TES PREMIÈRES IMPRESSIONS? Tout d'abord, l'accueil exceptionnel que j'ai reçu des gens m'a immédiatement touché. De plus, j'ai tout de suite remarqué l'avancement technologique présent au Canada.
QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES MAJEURES ENTRE TON PAYS ET LE CANADA? La consommation relative des

professeurs et les étudiants est très différente de celle que l'on retrouve en France. Ici, le contact est beaucoup plus familier, cher moi, le tout se déroule sur une base plus académique.
QU'EST-CE QUE TU APPRÉCHES



LE PLUS DU CANADA? J'aime beaucoup l'ouverture d'esprit dont font preuve les gens d'ici. Ici, plus la nature est magnifique. Les traditions de coexistence sont supérieures. Ici on occasion de visiter l'île de la France-François, c'est vraiment bon.

QU'EST-CE QU'IL TE MANQUE LE PLUS DE TON PAYS? Le régime, j'ai dû faire l'habitude de manger des aliments très différents de ceux que j'ai connus en France. Ici, on a une phase de transition importante. Avec tous les efforts qui ont été faits, les gens expriment le mieux du nouveau gouvernement. Les Français sont majoritairement catholiques. Les traditions sont semblables à celles que l'on retrouve ici. Le sens de la famille est une valeur très importante pour nous.

AVIS AUX QUÉBÉCOIS HORS QUÉBEC

Nous vous rappelons que vous avez peut-être le droit de voter par correspondance au **Référendum** qui aura lieu l'automne prochain.

Si vous étiez un résident du Québec durant 12 mois consécutifs et avez quitté depuis moins de deux (2) ans, vous avez probablement le droit de voter.

Votre Vote Compte! Chaque Vote Compte!

Pour obtenir de plus amples renseignements ou un formulaire d'inscription préparé par le directeur général des élections du Québec, veuillez composer l'un des numéros suivants.

Au Canada: 1-800-363-0963

À l'étranger: 1-514-849-5303

Courrier électronique: Micheline@lamerite.com
Site "World-Wide-Web": <http://www.etea.net/~canfr/Referendum/>

Où écrire à l'adresse suivante:
Directeur général des élections du Québec
Vote des électeurs hors du Québec
Édifice René-Lévesque
3460, rue de la Pléiade
Sainte-Foy (Québec) Canada
G1X 3Y3

UN MESSAGE DU COMITÉ POUR LE VOTE DES ÉLECTEURS HORS QUÉBEC

I'll shoot the moon right out of the sky for you... - Tom Waits

Marc ARSENEAU

À l'inverse du BING d'images qui faisait de Jean-Sébastien Huot un Chasseur de primes (Écrits des Forges, 1992) à la recherche d'un coup corréolé au vil avec Denis Vanier (son garsou), son dernier recueil *Élévation* «habite une posture glorieuse et croit dur comme fer/ aux propriétés thérapeutiques de la canonnelle» (p.21) Ici, des mots intimes déclinent la résonance de la subversion,

d'une impression de vide qui n'est que vision, pour arriver à forcer l'adhésion. Et j'adhère. Habiter ce monde, c'est d'abord le constater de jour en jour parkés en solitaire, en amoureux ou en quête (la chasse) et arriver à «crystalliser le quotidien dans toute son absurdité», comme on nous l'indique sur la quatrième de couverture.

Ainsi, vingt-cinq poèmes courts rejoignent une coloration hyperréaliste d'un

monde où le banal éclaire même jusqu'à *La faille des étoiles*. Les sens permutent là où la durée échappe et les images sautent du sexe aux «chénilles en feu de la bouche» (p.18). Nous sommes alors placés devant des bifurcations homme/femme, terre/ciel, réalité/srève que l'intention poétique semble vouloir confondre et éléver au rang de téléme. Certes, le projet n'est pas nouveau, sauf que le trajet solide que pro-

pose l'ensemble du recueil tend vers une mythologie réduite, un espace de signes restreints où s'entrelacent symboles et désirs, et aboutit à une âme résolument poétique.

La lune est onniprésente «comme la fois où la lune s'est décrochée» (p.25). Par là surgit le désir de vaincre cette solitude et de faire l'amour à une femme «telle une barque que la lune/aspire en s'enkermant» (p.17).



Pour y arriver, Huot entre dans la Chasse: «de ne pense à rien/inspire/chanse/vivre en transparence/ ne plus revenir en arrière/ l'ent.» (p.18). La démarche se résigne au verbe, à la fois ouverte et limitée, où rien n'est à faire sauf le constat de ce qui est et de le recueillir selon ses besoins. La cible est atteinte dans le geste, plus précisément dans celui d'écrire. Ce constat dérive dans l'anecdote surtout quand la forme narrative installe le flot des images. Pourtant, l'anecdote occupe dans les petites parcelles de vérité qu'elle fabrique: *Je me rappelle ces journées d'été où mon grand-père m'emmenait à la pêche, pour oublier, disait-il, le poids des choses.*

À cette époque je ne comprenais pas le sens de ces paroles mais je savais qu'il cherchait en elles à me rendre complaisant...

«Succède-toi que le soleil est une poitrine.» (p.25)

En une mécanique justement de survie, la poésie de Huot recherche son élévation dans l'intime, au versant lumineux des désastres accomplis pour écrire: «La débauche, l'alcool, le col/ou l'obscénité matriarcale du mariage/Peu importe.» (p.34). Le plus récent recueil de Jean-Sébastien Huot n'attire peut-être pas l'urgence d'une parole organique, ouverte à la révolte avec laquelle on attrait l'associé. Toutefois, la parole retrouvée ici, tend son arc vers l'émotion où une voix parle en *Élévation*.

HUOT, Jean-Sébastien, *Élévation*, Les Herbes Rouges, 1994.

Le Club d'Informatique de Gestion
de la Faculté d'administration
présente une session sur le

MULTIMEDIA

en collaboration avec



HOUSECALLS

Informatique
BAA
de Gestion

le 27 septembre de 13 h à 15 h et de 19 h à 21 h
au local 050 de la Faculté d'administration

486DX4-100
8Mo de mémoire vive
540 MB disque rigide
Moniteur SVGA
Modem 14400 Voice/Fax
Souris Ergonomique Microsoft
DOS 6.22 et Microsoft Windows 3.11

1799\$+taxes

PENTIUM 75,
8Mo de mémoire vive
540 MB disque rigide
Moniteur SVGA
Modem 14400 Voice/Fax
Souris Ergonomique Microsoft
DOS 6.22 et Microsoft Windows 3.11

2085\$+taxes

De plus, PC Housecalls vous offre une excellente gamme de produits multimédia à partir de 237 \$ à 427 \$

Venez encourager le club d'IG pendant sa campagne de financement. Pour chaque ordinateur vendu, un don sera versé au club d'IG.





Arts & Spectacles

9^e Festival international du cinéma francophone en Acadie

Ouverture du FICFA

Petits fours et Farinelli en pâture

Mélacha DUGAS

Cérémonie d'ouverture oblige, la directrice du festival, Judith Hamel, a rendu hommage au distributeur CFP 1990, Cinéfilm Film Production Inc., compagnie implantée dans le paysage cinématographique canadien depuis 1962. La directrice a aussi remercié chaleureusement son équipe et a pris

soin de mentionner ses assistants, son Julie Daigle aux communications, Jean-Pierre Cassin à la publicité et Stéphane Saint-Laurent à la programmation. Elle part ailleurs profit de l'occasion pour remercier tous les étudiants de l'U de M, les bénévoles et les commanditaires. Avant de croquer à belles dents dans un délicieux long métrage, le directeur de la

programmation de Radio Beauport et homme de théâtre Yves Vanhecke, nous a démontré une fois de plus ses talents de comédien en nous offrant une petite indienne en guise de mot de bienvenue.

Il a comparé le FICFA à la maison d'automne, disant que, cette année, la maison est impressionnante. Une maison d'histoires et d'im-

ages en provenance de tous les coins francophones de la planète et qui, une fois mise en conserve dans nos mémoires, nous nous souviendrons d'élire. Cette introduction décrirait le FICFA mieux que tout commentaire.

Suivent un long métrage d'ouverture, Farinelli de Gérard Corbiau, les festivités ne sont rendues au Centre culturel Aberdeen pour la

réception d'ouverture. Un vin d'honneur était offert par le Consulat général de France. Suite au léger goûter et au bon vin, les festivités se sont poursuivies dans la grande salle du troisième étage, où réalisateurs, animateurs et compositeurs échangeaient leurs impressions.

Bonne récolte et surtout, bon climat!

Le castrat de service

Farinelli

Réalisation de Gérard Corbiau
Production des Films Critérium

Mélacha Dugas

Farinelli est un drame biographique qui vous fait relire les mots de la bouche. La puissance d'un castrat qui n'a pour seule jouissance que la musique.

Comme Yves Vanhecke nous l'a indiqué lors de l'ouverture du FICFA: «La voix est le signe le plus distinctif d'une personne, une voix ne se transforme pas, c'est le miroir de ses émotions. La voix, c'est la vie!».

Farinelli est un long métrage qui nous fait vivre à l'époque baroque, tout en nous faisant voir les réalités d'aujourd'hui.

«Carlo Boschi (Stéphane Denis) est comparable à Michael Jackson, me fit remarquer Herménégilde Chénier, critique, «non seulement au niveau de la voix, mais aussi au niveau de la scène. La vedette s'avance sur la scène en rythme, les hommes tombent en détail, il n'y a pas une énorme différence avec les «stars» de l'époque».

Malgré ce qui frappe le plus les spectateurs, c'est la relation entre les deux frères Boschi. Riccardo (Enrico Lo Verso) est compositeur et imprimeur, il dédit sa vie à Carlo afin, peut-être, d'apaiser sa conscience ou la douleur de la castration de son frère. Carlo (Farinelli) chante et prêche jouissance aux femmes tandis que Riccardo compose et enseigne. Les secrets cachés sont la raison de leur union et de leur séparation.

Au niveau de la technique, les décors sont spectaculaires, jamais «Farinelli» n'est censé se tenir devant le même paysage. Les prises de vues sont exceptionnelles, elles vous font vivre l'histoire, elles vous accrochent sans, à aucun moment, vous faire oublier les couleurs qui vous envoûtent.

«Farinelli est une merveille autant pour l'œil que pour la vue, c'est une aventure sensorielle et captivante qui vaut la peine d'être vue».

L'barangue d'Haramuya

Haramuya

Réalisation et scénario de Drissa Touré
Production de JB Productions

Ines MPAMBARA

D'Algérie, du Tchad et surtout du Burkina Faso, l'Afrique n'a pas raté le rendez-vous des films francophones en Acadie. Haramuya de Drissa Touré (Burkina Faso) est le premier long métrage africain que l'on a pu voir. À travers une famille musulmane en décadence Ouagadougou (la capitale du Burkina Faso), sa population aux multiples visages, mais également ses tabous. Des exigences de l'Islam au vol, en passant par la drogue, la prostitution et la fraude, Haramuya dresse un tableau inquiétant de la société burkinabè.

Durant une heure et demie, on se promène d'un coin de ville à l'autre, de la mosquée à la rue des prostituées, du quartier général des trafiquants de drogues à la rue des enfants. Des images fort belles rendent la capitale magistrale et nous font presque oublier ce qui s'y mangesse.

Malheureusement, à part quelques belles images, Haramuya manque totalement d'originalité. Un peu comme tous les films africains, il nous fait sans cesse le moral. L'amour est plus important que tout au monde, sans mieux être un pauvre barbare qu'un riche malheureux, etc. Du désin, ça va! De plus, à force de vouloir parler de tous les vices, le film s'égarait un peu partout et l'on ne s'y retrouve plus. Bel effort quand même de la part de Drissa Touré, mais peut-être aurait-il fallu qu'il se concentre sur un seul problème afin d'éviter de nous perdre et pour nous nous sensibiliser à la cause.

Leçon de cinéma avec... Jean Renoir.

Un tournage à la campagne

Réalisation d'après Jean Renoir
Production de la Société du cinéma du Panthéon

Ines MPAMBARA

Auteur de pièces et metteur en scène au théâtre, Jean Renoir est aussi et surtout le plus grand cinéaste français, (1894-1979). Il nous attendait samedi dernier au Festival des films francophones.

Une rencontre des plus exceptionnelles, car il n'y a pas un simple film qu'on était venu voir, mais plutôt des scènes non utilisées du film inachevé Partie de campagne.

Rencontre exceptionnelle, parce qu'avec un tournage à la campagne (l'ensemble des scènes captées), on se voyait vraiment au plateau de tournage. Tout comme les scènes, on s'émerveille lorsqu'il fallait recommencer une scène quatre ou cinq fois, mais la joie nous submergeait dès que retentissait le «Excellent!» du réalisateur. On découvre, alors, comment la façon de prononcer un AII peut rendre le tournage long, très long.

Les moments magiques dans Un tournage à la campagne sont des cas instants où Renoir s'adresse à ses acteurs, les conseille sur la façon de se déplacer, d'articuler, etc. Merveilleux!

Malheureusement (oh oui il y a toujours l'envers de la médaille), Renoir refuse et on l'apprécie à peine. On veut l'écouter, encore et encore, mais il s'enfuit. Il fait place à des scènes qui ne se jouent plus souvent et, à la longue, ça peut rendre quelque peu... très nerveux! Mais cher Renoir, merci pour la leçon, espérons que tu nous réserves d'autres belles surprises!

CKUM 104.7 FM

Pour vous tenir au courant du monde du sport, CKUM-FM vous invite tous les soirs de semaine à son émission LA MI-TEMPS, Eric Perron et Pascal Dubé vous tiendront en contact avec le merveilleux monde du sport.

LA MI-TEMPS, du lundi au vendredi de 18 h à 18 h 30

La foudre
FRANCOPHONE

Arts & Spectacles

9^e Festival international du cinéma francophone en Acadie

Le monde en une soirée

Mireille MCLAUGHLIN

Le Festival international de cinéma francophone en Acadie a organisé un voyage d'une soirée à travers le monde. Environ 70 personnes se sont réunies le 18 septembre dernier, au Centre culturel Aboudeh, pour se laisser emporter par les rythmes colorés du «quatuor Magiciens», lors d'une présentation intitulée

Rythme du Monde.

L'ensemble était composé de Michel Deschênes, professeur de percussions à l'Université, Lahcen Akdim, enseignant de danse et de percussions marocaines au Centre culturel, Marina Ekome, étudiante en administration, et Oumar N'diaye, percussionniste et danseur professionnel, membre du groupe Takadja.

Alors que la finale se voulait typiquement

néo-brunswickoise dans sa retenue initiale, l'enthousiasme des musiciens s'est rapidement propagé, pour aboutir à un spectacle captivant et interactif. En outre, quatre étudiants en percussions ne se sont guère faits prier pour monter sur l'estrade afin de s'amuser avec le quatuor de Rythme du Monde.

Le spectacle était composé en majeure partie d'improvisation, puisque

Alors que la foule se voulait typiquement néo-brunswickoise dans sa retenue initiale, l'enthousiasme des musiciens s'est rapidement propagé, pour aboutir à un spectacle captivant et interactif.

Marina Ekome fut contactée, la veille de Rythme du Monde.

«En musique, en danse, il faut se laisser emporter, écarter sa personnalité, réveiller ses racines», s'est exclamée Marina Ekome, exubérante, après le spectacle. C'est indéniablement ce qu'elle a su faire avec promesse, puisqu'elle affirma n'avoir suivi ni cours de danse, ni cours de musique.

Michel Deschênes, pour sa part, qualifie la soirée de magique. L'expérience ultime pour un musicien, a-t-il ajouté, c'est de sentir le réveil de la foule.

C'est sans doute Oumar N'diaye qui a enjôlé le public par la précision, et l'expression musicale de son djembé. Il a fini le spectacle avec un solo endiablant qui lui a valu une ovation. Le percussionniste, discutant de l'amabilité des Acadiens, a dit souhaiter revenir présenter un spectacle au Nouveau-Brunswick.

C'est une foule ébahie qui est sortie de la grande salle du Centre culturel Aboudeh. Alors que certains spectateurs se sont laissés emporter par les rythmes et la danse, d'autres rapportent avoir été tellement captivés par la musique qu'ils ne pouvaient quitter leurs sièges. En somme, Rythme du Monde fut une réussite culturelle.

Janice BARBEAU

La salle était comble au Bistro au Frolic samedi dernier pour voir le groupe Suroît, des étudiants de la région de la Grande-Prairie, qui clôturait deux semaines remplies d'activités pour des étudiants de l'Université de Moncton.

Le public, composé d'un grand nombre de gens de

Tout au long du spectacle, qui a duré plus de deux heures, le groupe Suroît a tapiné quelque peu le public en lui demandant de crier «Léo... Léo...» le titre de leur grand succès qui était réservé pour la fin de la soirée.

Le groupe acadien Suroît comprend six membres jouant une gamme d'instruments y compris trois chanteurs qui se partagent les chansons. Leur musique vibrante de style folklorique populaire a même été une belle découverte pour certains, qui ont comparé leur musique à celle du groupe québécois La Bottine Serradière.

Lors d'une entrevue accordée au journal Le Front quelques heures avant le spectacle, alors qu'ils dégustaient des fruits et un plat de riz et de poulet, les membres du groupe Suroît ont mentionné qu'un spectacle semblable, présenté lors de l'accueil de l'année dernière, avait également comporté un grand succès.

Il n'est confirmé que le spectacle de samedi est l'un des derniers d'une année qui a été très occupée. Le groupe s'est en effet présenté jusque dans les provinces de l'Ouest canadien et en France, au début de l'année, pour ensuite jouer à la tête de la St-Jean

Ils ont su faire danser, taper du pied ou des mains tous ceux qui ont assisté à ce spectacle

à Québec devant cent mille spectateurs. Le groupe a passé le reste du tour à faire des spectacles un peu partout en Acadie. Il ne leur reste que quelques spectacles à donner cette année, soit à Cap-Pelé les 27 et 28 octobre.

Suroît, qui existe officiellement depuis trois ans, se prépare maintenant à lancer un deuxième album pendant la période des Fêtes. Leur premier album a connu du succès et les musiciens vont répéter une douzaine de nouvelles chansons que l'on retrouvera sur ce disque. Plusieurs de ces chansons sont d'ailleurs déjà écrites et l'album partira du spectacle présenté samedi dernier.

Suroît, qui existe officiellement depuis trois ans, se prépare maintenant à lancer un deuxième album pendant la période des Fêtes.

tout âge et non seulement d'étudiants, a entendu plus de trente chansons; les plus appréciées étant celles que l'on retrouve sur l'album qui est sur le marché depuis plus d'un an. Ils ont également interprété un bon nombre de chansons acadiennes bien connues.

Élémentaire mon cher Watson, c'est le logo du journal Le Front!

Le Front





En Concert
avec
Communauté

Les Grands Ballets Canadiens

Dimanche, le 1^{er} octobre
20 heures

Au Théâtre Capitol
811, rue Main

EN VENTE DÈS MAINTENANT!
856-4379, 858-4554
ou 1-800-567-1922

SRC Radio



Arts & Spectacles

Entrez en Transit... pour un nouvel Art en direct 95,

L'événement visuel de l'année!

Marc ARSENEAU

La Galerie Sans Nom va relever tout un défi du 8 au 9 octobre avec l'activité multidisciplinaire Transit. Un MUST! Ici! Voyons la coupe qui se brase.

Transit, c'est surtout de la création «live», en direct, par neuf artistes des provinces de l'Atlantique. Ross Adams, de Paradiso en N.-E., se verra à l'opéra de la terre. Shirley Durlin et Elise Pereira, de Grande-Anse, tourneront un vidéo s'inspirant de la réalité virtuelle. Mark Dixon, de Fredericton, fera de l'humain et de l'urbain une citation. Dynamique. Deanne Fitzpatrick, d'Amherst, «booke» un tapin. Tom Henderson, de Sackville, sculptera à partir d'un site archéologique qu'il créera lui-même. Carl Zimmerman, d'Orangeville en N.-E., rendra sensibles ses émotions à partir d'un haut-parleur de style industriel. Ramona Savour, de Robichaud, utilisera le feu et l'eau pour produire l'alchimie de bon. Et enfin, Bobby Knack, de Whycosmough en N.-E., sera en transit dans les rues de Moncton pour donner une performance intitulée

«Workers of the World Unite!». De 13h à 17h, ces

Transit, c'est surtout de la création «live», en direct, par neuf artistes des provinces de l'Atlantique.

artistes seront au travail en divers sites à travers la ville.

Et cet n'est que le feu de camp. En effet, Transit prend d'autres formes. Film Zero collabore avec la GSN, pour mettre la lumière à l'écran du Théâtre Capitol, pour... tousser-vous bien, ça risque de vous faire perdre la tête... ou «Anarchist Surrealist Ballroom Film Festival», un «Sex & Violence» Cartoon Film Festival, et «Triumph of

the Will». Une ergie en l'honneur de grands créateurs. Luis Buñuel (L'Age d'or et Un chien andalou), Marcel Duchamp (Anémisme cinémat), Man Ray (L'Étoile de mer), Antonin Artaud, Fernand Léger (Ballot mécanique), et d'autres vont transposer à l'explosion synchrone de la conscience pour se faire une sauce à spaghetti. Nouillat! Cette bouffe sera servie le 4 octobre à 19h et également, le 6 octobre à 19 h.

Le jeudi 5 octobre, Ying et Tang, Joep et Nina, sans oublier Dan G., de «Great Balancing Act», se lancent en espace, à bord d'un vaisseau de leur rotation gère à l'installation du «Psychic Propulsion Vessel III». Le lancement est prévu pour 18h à la Salle Sans Souci de la GSN et le complot à rebours est déjà commencé. Plus tard en soirée, le groupe se «baise» en musique avec «Helix» alias Marc Thériault, avec son site hndon.

En collaboration avec Vallée, la drogue littéraire des zappas monctoniens, on présente les «Papiers». Ce groupe appuiera l'inspiration musicale pour faire des bandes dessinées pendant le

«Comic Jam» au Angry Irishman, samedi soir, le 7 octobre.

Au Deuxième, le lundi 9 octobre, l'Asn des écrivains acadiens et la GSN engagent la parole d'Herménégilde Chiasson, de Daniel Dugas, de Gerald Leblanc, de Dyane Léger, de Ramona Savour, et de Eug Hart pour livrer «Vues d'ici», un chant incantatoire polyphonique. Pendant la semaine, de nombreuses conférences prononcées par des artistes convoqueront les idées nouvelles à se réinventer. L'accent est mis sur la table ronde, le samedi 7 octobre. Le sujet, ouvert à la discussion, sera la cuisine, vue la nouvelle politique anti-pain de la municipalité de Douce, mise en force lors de l'exposition «Night Glow Highway» dans le métal. Rappelons que les œuvres de Guy Dugas et de George Blanchette furent dérobées lors du vernissage. Rappelons aussi que l'Académie Nouvelle avait reproduit à la une l'œuvre de Blanchette pour un tirage grand public, à la vue de tous, par bonheur. D'ailleurs, l'exposition consacrée sera en marche à la GSN pendant Transit. Et encore...

L'eau à la bouche, l'excitation visuelle promise, Marc Cyr, le nouveau directeur de la GSN, invite la population à venir faire un tour. À l'exception du cinéma, l'entrée aux activités est gratuite. Marc Cyr n'en croit pas du dévouement de son équipe, des organismes et de la cinquantaine de bénévoles qui assurent la mise en place de Transit. Nouveau à son poste, c'est son baptême dans le feu, de dire Cyr. «C'est une occasion fertile pour faire croître les médiums artistiques et cela répond à la demande du public», souligne-t-il. Ce nouvel Art en direct se veut bi-annuel car, comme Michelle-Anne Dugas, assistante à la direction, le rend évident : «Nous faisons en 5 jours ce que nous programmions en une année». C'est du pain à toaster!

Transit offre de la nouveauté et à l'âge du recyclage et des «remakes», cet événement ose susciter en nous la même chose. Pour de plus amples renseignements, vous êtes invités à rejoindre Pierre Swartz ou entrer au 581-5581. Transit est à «watcher»; entrez «dans»!!!



SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES TOURNOI DE BALLE-MOLLE



DATE: le 24 septembre 1995

Frais d'inscription: 25\$ par équipe
30\$ catégorie "A"

JOUR/HEURE: Dimanche (9h à 20h)

TERRAIN: SPORTSPLEX

Rue Waterloo, Moncton

CATÉGORIES: MASCULINE "A" et "B", FÉMININE ET MIXTE

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: le mercredi 20 septembre à 16h00
au local 127 à l'édifice du CEPS

Arts & Spectacles

L'atelier d'opéra enchante

André GOGGIN

Samedi soir dernier, le théâtre Capitol de Moncton accueillait Bruno Cormier, étudiant en chant à l'Université de Moncton; la célèbre soprano Rosemarie Landry; Nathalie

Paulin, membre du "Canadian Opera Company"; et Lisa Roy, directrice musicale de l'atelier d'opéra de l'Université de Moncton, à l'occasion d'un spectacle händelien.

Ce spectacle était présenté par l'atelier d'opéra dans

le but de financer sa plus grosse production, soit La Dame Blanche de Händel, un opéra-comique mettant en vedette sept chanteurs et chanteuses et dix-sept choristes, qui sera présenté les 1, 2 et 3 février 1986. L'accompagnateur pour

cette soirée était le pianiste Georgely Brookholay.

La première partie du spectacle a été marquée par trois superbes extraits des opéras de Mozart, soit Ah! guarda novità, extrait de «Coi fan tutte» (Rosemarie Landry, Lisa Roy); La ci

derem la mano, extrait de «Don Giovanni» (Lisa Roy, Bruno Cormier); et Sull'aria, extrait de «Le nozze di Figaro» (Nathalie Paulin, Rosemarie Landry). Cette première partie s'est terminée avec une pièce de Léo Delibes, Dîmer épaïs, extrait de Lakmé (Nathalie Paulin, Lisa Roy). Pendant l'entracte, il était difficile de ne pas chanter la mélodie de cette pièce absolument enchantée.

La deuxième partie du spectacle a été marquée par le thème des nîles veaux, parfois traité de façon satirique, mais également traité de façon humoristique. Je veux vivre de Charles Gounod, extrait de «Roméo et Juliette», (Nathalie Paulin) et Émoi trépassé moi-même au gen Bas de Carl Maria Von Weber, extrait de «Der Freischütz», (Lisa Roy) ont émus tandis que les pièces humoristiques telles, l'ai deux amants d'André Messager (Rosemarie Landry) et la dernière pièce, un extrait de Don Fiederman de Johann Strauss, interprétée par les quatre chanteurs, ont bien fait rire.

Pour le public, qui n'était pas encore mais respectable, cette soirée au Capitol a été une excellente occasion de témoigner du talent qui nous entoure dans une atmosphère beaucoup plus intime que celle d'une grande production. Bref, une réussite pour l'atelier d'opéra à qui il faut souhaiter d'autres succès.

Et+Ké2 marque la cadence

Thierry JACQUOT

Environ un an après la sortie de leur premier disque compact, *André+Ké2*, l'ensemble de percussion de Moncton renouait avec les planches de l'auditorium Jeanne-d'Arche mercredi dernier.

Après avoir tourné tout

Après avoir tourné tout l'été, la formation monctonienne avait bien rodé sa prestation pour offrir au public un arsenal musical qui incarnait bien l'esprit d'*Et+Ké2*.



l'été, la formation monctonienne avait bien rodé sa prestation pour offrir au public un arsenal musical qui incarnait bien l'esprit d'*Et+Ké2*.

Éclairages signaux, interventions au micro, plus fréquentes, meilleure performance de Jean Sureau, Glen Deveau et Sean Boudrias, visiblement plus à l'aise pour suivre Michel Duchesneau dans ses danses théâtrales, «Jam» impressionnant de tous les étadi-

humain, bref, le tout n'était pas sans surprise.

Tout le reste, malheureusement ou pas, le répertoire 1985 était, à peu de choses près, très semblable à celui de l'an dernier: quelques pièces ont été modifiées. Néanmoins, les progrès réalisés côté ambiance et jeu scénique suffisent à faire lever un vent de nouveauté.

D'autant plus que les apparitions d'*Et+Ké2* sont relativement peu fréquentes à Moncton et ne déçoignent pas le public. Les applaudissements nourris tout au long de la représentation et les deux ovations debout démontrent bien

que le quatuor a su ravir les spectateurs qui occupent la moitié de la salle. Spectacle, hélas, écourté, mais bien équilibré entre les éléments visuels et sonores, entre les pièces classiques, traditionnelles et progressistes.

Mais, même si la magie et la euphorie d'ambiance des spectacles d'*Et+Ké2* ravissent le public à coup sûr, on leur en voudrait de ne pas travailler de nouvelles pièces et de priver ainsi fidèles et curieux d'un répertoire renouvelé.

Somme toute, la petite formation issue d'un projet pédagogique du département de Musique de l'Université de Moncton a

bel et bien démontré qu'elle savait manier ses maracas, djembés, batteries et tout le tralala de main de maître.

Appelez Mike Comeau
859-4554

CIBC

La carte classique CIBC - VISA
pour étudiants est maintenue
gratuite pour ceux qui appliquent



Les applaudissements nourris tout au long de la représentation et les deux ovations debout démontrent bien que le quatuor a su ravir les spectateurs

Au
Ciné-Campus cette semaine
22 au 24 septembre

Le fils du requin

Benjamin Bratt, 1984
Au bout du bout (paysan) (France), 17 ans. Sublime: 100 à 100 (1984)

Benjamin Bratt, 1984
Au bout du bout (paysan) (France), 17 ans. Sublime: 100 à 100 (1984)

acte en percussions au début de la présentation, pièce des plus originales qui utilisent comme seul instrument le corps

S / services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Chacun a besoin de communiquer

Nous savons que développer et maintenir des relations interpersonnelles enrichissantes contribue à notre bien-être. Pouvant sortir avec des amis sans se sentir inconfortable, pouvoir discuter à la sortie des cours, pouvoir poser des questions en classe sans se sentir gêné(e), voilà des éléments qui rendent nos rapports avec les autres plus favorables.

Mais comment faire si ces différentes situations sont problématiques pour toi, comment t'en sortir? Il est possible avec un certain entraînement de pouvoir y remédier.

Le service de psychologie t'offre gratuitement l'occasion de participer à des rencontres de groupe visant à améliorer tes habiletés sociales. Ces ateliers auront lieu les mercredis de 15h à 16h30 pour une durée de 5 semaines. Le nombre maximum de personnes est de 10 par groupe. Tu peux t'inscrire en téléphonant au 858-4007 ou encore en te rendant à la réception des Services aux étudiantes et étudiants, local C-101 Centre étudiant.

AVIS IMPORTANT - ÉTUDIANTES ADULTES

Rencontre importante pour les étudiantes et étudiants adultes le mercredi 20 septembre de 15 heures à 16 heures au local B-102 du Centre étudiant.

Service de santé

Le Service de santé du Centre universitaire de Moncton offre une gamme de services médicaux couverts par la Régie d'assurance maladie. Tous les dossiers sont confidentiels et le service n'en dévoile jamais le contenu sans votre permission.

Léoline Hélu, infirmière, est à vos services du lundi au jeudi de 8h30 à 12h et 13h à 16h30, mais vous pouvez également rejoindre le Service de santé le vendredi.

Pour consultation avec les médecins, il vous suffit de prendre un rendez-vous en composant le 858-4007. En cas d'urgence, il faut vous présenter à la clinique afin de voir l'infirmière qui vous référera au médecin si nécessaire.

Parmi les services offerts :

- Référence à des spécialistes si nécessaire.
- Dépistage et traitement des maladies transmises sexuellement (M.T.S.) y compris V.H. et SIDA.
- Immunisation: Aucun vaccin d'allergie n'est administré à la clinique.
- Autres vaccins sur demande (vous devez vous procurer le vaccin au préalable).
- La pilule du lendemain.
- Examen médical du système de reproduction.
- Prescription de pilule contraceptive ou information sur autres méthodes contraceptives.
- Consultation sur diverses questions de santé (nutrition, contraception, SIDA, stress, etc.).

Vous trouvez-vous à la clinique des brochures ou articles qui pourraient vous intéresser.

Des sessions d'information individuelle ou en groupe avec l'infirmière sont offertes sur rendez-vous.

Un des objectifs du Service de santé est la prévention de problèmes médicaux. Aussi, des projets «promotion santé» seront organisés durant l'année universitaire. Demandez aux agents!

Responsables: Léoline Hélu, infirmière
Magella LeBlanc, secrétaire

Téléphone: 858-4007

Service des loisirs socioculturels

Le Service des loisirs socioculturels du Centre universitaire de Moncton a pour mandat de favoriser le développement culturel de son milieu par la diffusion de spectacles et de films francophones et par son soutien aux initiatives étudiantes.

Chaque année, le Service des loisirs socioculturels vous offre une programmation artistique stimulante composée de productions universitaires et de spectacles en provenance de tous les coins du pays et de l'étranger.

Les Loisirs socioculturels vous invitent également à venir apprécier le meilleur cinéma francophone du sud-est de la province dans l'amphithéâtre du Ciné-Campus situé au pavillon Jacqueline Bouchard.

Visant à favoriser une qualité de vie culturelle stimulante et bien équilibrée pour la communauté universitaire, le Service des loisirs socioculturels favorise la participation aux activités culturelles et encourage la mise sur pied de projets collectifs d'expression culturelle permettant de développer un sentiment d'appartenance au milieu tout en valorisant les arts et la culture.

Le Service des loisirs socioculturels peut également offrir des subventions aux étudiantes et étudiants désireux de réaliser un projet pouvant animer le milieu universitaire.

Directeur: Louis Doucet

Secrétaire administrative: Gisèle Williston

Agent de mise en marche: Éric Haché

Agent des communications: Jean-Marc Arrièu

Grapheur: Paulette Gallant

Pour la programmation des spectacles et du Ciné-campus, se référer aux brochures.

Téléphone: 858-3712

Les intéressées à offrir de l'assistance au niveau technique durant les spectacles peuvent rejoindre Francine au 858-3712. Une formation en technique de scène sera offerte les 22-23-24 septembre.

CAPITOL

En Concert
avec la
Communauté

Marc-André Hamelin
piano
et Le Quatuor
Arthur-LeBlanc

Mercredi,
le 27 septembre
20 heures

EN VENTE DÈS
MAINTENANT!!
856-4379, 858-4554
ou 1-800-567-1922

Au Théâtre Capitol
811, rue Main

SRC Radio



AGENDA

Durant les journées d'accueil, la FEECUM a distribuée quelques 3500 agendas aux étudiants et étudiantes. Ceux et celles qui ne sont pas encore venus au bureau de la FEECUM pour se procurer leur agenda doivent le faire au plus tard le 29 septembre à 16 h 30.

Buvez et maigrissez!

- Le produit d'amaigrissement le plus remarquable qui soit
- Très utile aux diètes en trop et bénéfique d'un regain d'énergie
- Résultats satisfaisants... preuve d'une efficacité remarquable
- Satisfaction garantie

Un coup de téléphone suffit!

Daniel ou Isabelle

(506) 854-3712



Simulation des Nations Unies

Les relations internationales, le droit international, la science politique, la médiation et les échanges culturels vous intéressent ?

Vous pourriez vous rendre à l'Université de Harvard pour participer à une simulation des Nations Unies qui se tiendra en février 1996 dans le cadre de l'Année internationale de la tolérance en février 1996. Posez votre candidature avant le 29 septembre 1995. Vous pourrez vous procurer les formulaires aux locaux de la Fédération des étudiants et étudiantes.

Personnes ressources : Nadine Duguay à la FEECUM 858-4484, Lise Frigault au 389-8902, Isabelle Chiasson au 388-3910



Bureau Voyage - Le Mondial

Le bureau-voyage

LE MONDIAL



Le bureau voyage Le Mondial est un groupe d'étudiants et d'étudiantes indépendants qui rend des services d'agence de voyage aux étudiants et étudiantes du CUM à des prix modiques. Entre autres, le bureau voyage, Le Mondial peut vous conseiller sur vos voyages, vous offrir des voyages organisés, etc.

Le bureau voyage fonctionne principalement à partir d'efforts bénévoles d'étudiants et d'étudiantes.

Nous sommes présentement à la recherche de gens motivés, qui ont beaucoup d'entregent et qui ont du temps à donner pour une bonne cause. Les intéressés peuvent se présenter au bureau de la FEECUM et demander Nathalie Germain, responsable du bureau voyage.



Secrétaire d'assemblée

La FEECUM est à la recherche d'un étudiant ou d'une étudiante pour combler le poste de secrétaire d'assemblée du conseil d'administration.

Le détenteur ou la détenteuse du poste aura les responsabilités suivantes:

- Assister aux réunions du conseil d'administration;
- Prendre en note les principaux débats et les décisions du conseil d'administration;
- Rédiger un manuscript des procès-verbaux, durant les quelques jours qui suivent la réunion et le remettre à l'adjointe administrative.

Le ou la secrétaire d'assemblée reçoit 15\$ par réunion.

Les intéressés peuvent remettre une lettre de candidature et un curriculum vitae au Directeur général de la FEECUM avant le 27 septembre à 19 h.

La sélection se fera lors de la réunion suivante du conseil d'administration de la FEECUM.

ENJEU HORS-JEU

Le festival international des bouffons de Montréal

Dave LEVESQUE

La semaine dernière avait lieu à Montréal ce qui est connu communément l'appeler le festival des épiés. D'une part, Mike Lansing des Expos qui, dans un élan de grâce sans précédent, s'engage à sacrifier son avenir d'Aïe Canada. D'autre part, le capitaine des Canadiens, Mike Keane, qui prétend que ce n'est pas sa place sur le banc des Français. Si le premier est inouïable, le second ne l'est pas beaucoup plus.

Débatteurs d'abord de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'Affaire Lansing, comme si l'on était plongé dans un bon vieux Pirelli Maserati. Monsieur Lansing est permis, dans un élan encore inimaginable de bêtise, de sacrifier son avenir d'Aïe Canada. Cette situation a même fait le pilule à faire osciller des de transférer des passagers, certains sièges étant devenus inutilisables tant le gâchis venait d'être fait. Lansing n'est probablement pas le seul à blâmer, mais il reste qu'une telle conduite n'est digne d'aucun être humain le moins éduqué. Elle l'est encore moins d'un athlète professionnel qui est tenu, selon les règles sociales actuelles, de donner un certain exemple. On ne peut même pas dire qu'il se soit comporté comme un enfant, puisqu'un enfant ne pourrait probablement pas de tels gestes.

Seul-c'est une conduite stupide par l'absence de ce n'est pas bruchement rien. Si c'est le cas, qu'on lui retire toute bousille qui lui tombera sous la main à l'avenir, car il ne peut donner son plein potentiel d'ailleurs d'un acte volontaire, auquel cas le responsable devrait être sévèrement puni, voire corrigé. Qu'est-ce qu'il en est, ce qui est fait est fait la réputation. Des Expos ont été la direction de l'équipe sans à travailler fort afin de séparer les deux camps. Une chose est toutefois sûre, Lansing devra payer les dommages. Mike, si le manque d'argent, tu peux toujours lui offrir l'argent pour remplacer le logo de l'Expos qui tu as volé.

Toutefois du chaos, ce n'est pas ça qui manque à Montréal, du moins sur le terrain sportif. Le problème reste cependant dans le fait qu'il faut des deux sans que ce ne soit volontaire. Van d'ère est certes Mike Keane, le volonier capitaine des Canadiens. Probablement inspiré par le fait qu'un des journalistes qui était affecté à la couverture de la soirée faisait partie à la publique, Keane y est allé d'une affirmation arrogante et méprisante, et, sur fin, fort perturbée. Selon le porteur du C. l'opinion, il n'est pas important pour lui de parler français puisque c'est dans cette langue que ça se passe ici, pour répondre ses mots. Ce fait étant établi, on pourrait alors croire que le C. vert d'abandon à l'avenir, mais ne laissons pas notre fait dépasser les limites de notre pensée.

Une fois la poussière retombée, la direction des Canadiens a tenu à faire le tour de la question et à replacer les choses dans une juste perspective lors d'un point de presse auquel assistait la majorité des joueurs de l'équipe. Mike Keane a alors pu rétablir les faits, à savoir qu'il voulait parler du fait et non de la ville de Montréal. Il a de plus ajouté qu'il n'avait jamais dit qu'il n'était pas bête de parler français, mais plutôt qu'il ne savait pas le parler maintenant de volent ou de QLT's. Grande manœuvre.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que le capitaine du CH ne s'agit pas seulement d'un homme de réputation mais qu'il agit également en tant qu'ambassadeur de son équipe au sein de sa communauté. Dans le cas qui nous concerne, l'effet est manifestement inacceptable. Comment commentateur d'Aïe Canada, c'est son rôle, c'est son devoir, que le fait que le CH n'est pas bête de parler français, mais plutôt qu'il ne savait pas le parler maintenant de volent ou de QLT's. Grande manœuvre.

Pour insister, dans ce cas-ci ou non, le fait est fait. De toute façon, maintenant qu'il n'y a qu'une seule équipe de hockey professionnelle au Québec, les Canadiens peuvent se permettre quelques riens de conduite sans crainte de perdre de précieuses places. Une de précieuses places. En terminant, j'ai une question, pour monsieur Mike Keane, si le Québec devient souverain, est-ce que le nom de l'équipe va changer pour les Québécois de Montréal, ou restera pour les Français Canadiens de Montréal? Surtout pas bête ça sera trop humiliant, tu nous contraindrait d'apprendre le français.

Au soccer masculin

Les Aigles font match nul

Kevin HUBERT

Dimanche dernier, les Aigles Bleus de l'Université de Moncton recevaient la visite des Sea Hawks de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Pour un temps éphémère, bled et vert, les porte couleurs de l'U de M ont fait match nul, 0-0.

Même s'il n'y a pas eu de but, en a eu du jeu et de la belle jeu, tant du côté défensif qu'offensif. La première moitié fut assez partagée. Les Aigles ont souffert fort et ont donné les cinq premières minutes sans toutefois avoir une bonne chance de marquer. Le premier tir fut effectué vers la quinzième minute. André Massé, joueur des Hawks, fut le premier à avoir sa chance.

Le manque d'attaque fut de 1-0 pour les Sea Hawks mais,

heureusement pour les Aigles, le porteur des buts a fait la différence. Le ballon a frappé le poteau pour ensuite longer la ligne des buts (ou presque). La chance était de notre côté. René Roy, gardien des Aigles, a effectué son bel arrêt sans pour plus tard pour garder le score intact.

La deuxième moitié fut tout à fait équilibrée. Les Aigles ont effectué plusieurs beaux jeu offensifs, mais n'ont pas su capitaliser. La plus belle chance du match s'est produite vers la trente-cinquième minute. Deux joueurs des Aigles se sont démenés pour arriver devant le gardien des Sea Hawks, Bob Dufrenoy. Martial Allard a passé le ballon à Martin Bourque, qui a tiré au but. Mais le gardien des Sea Hawks a réagi et qui s'est avéré être l'arrêt du

match. Vers la fin de la partie, les Aigles ont eu deux coups de pied de coin mais, encore une fois, ils n'ont pas pu marquer.

Ce fut un bon match, et sur la défensive. Le jeu fut assez serré comme on l'a fait. Le premier. Mieux. Raison, entraîneur de l'U de M, a avoué que l'équipe n'a pas su bien jouer. Il a également fait remarquer que ses protégés ont dominé la deuxième partie sans toutefois avoir la chance de marquer.

Les prochains matchs des Aigles sont le 27 septembre à 19h, face à Saint Mary's, et le lendemain, contre la U.S. à 13h. Les deux matchs sont à l'extérieur.

Le prochain match local sera le 5 octobre prochain, alors que les Aigles Bleus recevront la visite de Mount Allison.



Malgré une marque nulle de 0-0, les Aigles ont dominé la deuxième demi face aux Sea Hawks

LES AIGLONS RENTRENT AU NID

Profil des recrues de l'équipe de soccer des Aigles Bleus

Philippe LANDRY

La nouvelle édition des Aigles Bleus compte cinq recrues venues dans sa formation afin de combler la perte d'Eric Bouchard, de Tony Bouchard, de Bédar Oueslati ainsi que celle du récent assistant entraîneur et ancien joueur élite, Louis Kieffer.

Question de marquer les comptes, nous avons fait pour vous un profil rudimentaire de chacune de ces recrues. Tout d'abord, le numéro un, René Roy, occupe la position de gardien de but. Il a été élu joueur du match lors de la partie d'ouverture grâce à une solide performance dans les buts. René est originaire de Petit-Rocher et, depuis maintenant cinq ans, il réside avec l'équipe du Nouveau-Brunswick en vue des Jeux du Canada.

Ensuite, on retrouve Edmond Dupon à l'attaque, un Camerounais. Il est en deuxième

année à l'Université de Moncton, mais il n'est que sa première année avec les Aigles Bleus.

L'entraîneur à son Cameroun, il a pour deux phénix d'équipe de bon calibre, soit à l'attaque une expérience qu'il possède même à partir cette année avec l'équipe. Il a d'ailleurs démontré son savoir-faire lors du match d'ouverture en inscrivant un but. Malgré qu'il n'est à sa première saison avec les Aigles, il semble plus pour autant avoir inscrit l'an passé. Il a joué au soccer intérieur pendant la saison hivernale.

La troisième à faire son débuts avec l'équipe est le troisième année, Marc Cyr. Il occupe le poste de défenseur. Pour l'instant, il débute les matchs à titre de réserviste, mais il espère quand même obtenir quelques dépêches d'ici la fin du calendrier de la saison régulière. Originaire de Moncton, il a passé la dernière saison estivale avec le Montan Park de la Ligue Senior B de Moncton. Il a également été

fait partie de l'équipe du Nouveau-Brunswick des moins de quinze ans.

La prochaine recrue s'appelle Vincent Martel, il est à sa première année à l'Université de Moncton. Il a obtenu à se tailler un poste sur la ligne d'attaque, mais il débute les matchs lui aussi à titre de réserviste. Vincent est originaire d'Edmundston, mais il a passé les quatre dernières années dans la capitale provinciale. Depuis deux ans, il s'entraîne pour l'équipe provinciale en vue des Jeux du Canada de 1987. Pour l'instant, il a pas de numéros, mais il en obtiendra un sous peu.

À surveiller également, la présence de la recrue Simon Longueville, que l'on n'a pu inclure à temps pour la sortie de cet article.

En terminant, le sang neud agite à l'équipe pourra s'inscrire confidentiel à son succès et saura nous en raconter certains, nous leur redonner le départ des gros moments.

«C'est avec beaucoup d'inspiration que les Anges sont revenues de Terre-Neuve» - Michel Morin

Doris BLACKBURN

Les Anges Bleus de l'U de M se sont rendues, la fin de semaine dernière, à l'Université Memorial à Saint-Jean de Terre-Neuve, afin d'y disputer deux matchs, contre les Sea Hawks. Malgré des défaites de 3-1 et de 1-0, le Bleu et Or a su en tirer une leçon.

Selon l'entraîneur des Anges Bleus, M. Michel Morin, ces dernières ont connu, lors du match de samedi, un début relativement lent. «Il y avait un peu d'hésitation dans le marquage [...] c'était pas un marquage individuel convaincant», a expliqué M. Morin. C'est ce qui aurait donné aux adversaires la chance de prendre possession du ballon plus souvent. Le pointage était donc de 3-0 pour les Sea Hawks à la fin de la première demie. Cependant, les Anges ont su se reprendre au début de la deuxième demie en jouant avec intensité pendant les premières minutes. Cette recrudescence de la part des jeunes latérales et des attaquantes a donc permis à l'équipe d'obtenir une précision efficace sur l'adversaire, permettant ainsi à la recrue Ginette Melanson de

Dioppe de compter son but but universitaire, grâce à un coup de pied de coin. Le pointage était donc passé à 2-1 à la seizième minute de la deuxième demie.

Cependant, Memorial s'est par la suite imposé par un marquage plus serré en utilisant davantage certains défenseurs latéraux et leurs attaquantes, qui jouaient très bien sur toute la largeur du terrain. Les Sea Hawks se sont montrées très agressives en lançant plus fréquemment au fillet et en comptant ainsi 3 buts.

Selon l'entraîneur des Anges Bleus, parmi les 5 buts comptés par les Sea Hawks, deux ont été dus à un manque de vigilance en défense, concernant les balles adversaires réalisées par les attaquantes. Les 3 autres buts, M. Morin les attribue à un certain manque d'appui des demies. Toujours selon l'entraîneur, en fin de partie, l'écueil du match demeurait sans aucun doute l'arbitrage qui, d'après les dires de ce dernier, classait à droite.

Pour ce premier match, M. Morin tient à souligner les performances de Ginette Melanson, qui a connu un très bon match, et celles des recrues Sophie Gaudet et



Selon l'entraîneur des Anges Bleus, Michel Morin, l'arbitrage laissait à désirer lors du rencontre de samedi.

Catherine Legregy, qui ont également connu une solide performance. Sophie LeBlanc, quant à elle, son procureur de beaucoup de leadership en défense. Finalement, les recrues Chantal Daigle et Brigitte Landry ont connu un bon match, mais c'est surtout lors du deuxième que leur

leadership a inspiré les leurs à performer.

D'un côté, le deuxième match, qui avait lieu dimanche à 11 heures, a suivi un scénario tout à fait différent de celui de la veille. Du côté du marquage individuel, cette fois-ci les Anges ont joué avec plus de vigilance, limitant ainsi l'attaque des Sea Hawks. Après le premier match, l'entraîneur de réflexion a vraiment porté le fait et a fait réaliser «plein de choses» à l'équipe [...] les joueuses ont démontré beaucoup plus de confiance lors d'elles étaient en possession du ballon. Les automatismes obtenus dans la relance du jeu étaient plus fréquents», a mentionné M. Morin.

Lors de ce match, Caroline Legregy a connu quelques petites difficultés en première demie d'ici, en partie, au fait qu'elle se sentait un peu d'importance à son rôle offensif que défensif. Cependant, elle a su confirmer à l'entraîneur Morin qu'elle a vraiment beaucoup de caractère. Également à mentionner, la recrue de l'Acadie, Chantal Daigle, qui, en demi-défense, a connu un deuxième match fort.

Donc, la tête demie s'est terminée par le compte de 2-0. La deuxième demie, les Anges ont passées très peu de marquer. Le point tournant du match demeurait cette opportunité manquée de Lucie LeBlanc lors d'un échappé. Malgré les menaces, les Anges ont eu une sortie malchanceuse de la gardienne des Anges Bleus, Nadine St-Jean.

Cependant, le Bleu et Or a su tirer une leçon de la fin de semaine et surtout de la contre performance des adversaires lors du deuxième match. En terminant, l'entraîneur des Anges Bleus a laissé savoir qu'il a été épuisé de constater l'incroyable esprit de solidarité qui existait au sein de l'équipe cette année.

Les prochains matchs des Anges Bleus auront lieu à St-John's le dimanche prochain à 16h, et le samedi à St-François Xavier. À noter que le prochain match à domicile se tiendra le 30 septembre prochain, alors que les Anges Bleus affronteront l'équipe de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Les Alpes divisent les honneurs d'un programme double

Deux LEVESQUE

Les Alpes de Montclair ont inscrit deux buts sans riposte au troisième tiers de la partie de dimanche pour filer vers une victoire de 4 à 2 et ainsi diviser les honneurs d'un programme double qui les opposait aux Tigres de Victoriaville la fin de semaine dernière. Vendredi, ils s'étaient inclinés sur la marque de 4 à 1 lors d'un match plutôt terre.

Un avant-terrain offert au performance, digne d'une équipe d'expansion, disputant des premières périodes potables, men-

sement à bout de souffle à la troisième reprise. Typique d'une nouvelle franchise qui dispose de peu de ressources et qui doit souvent y aller avec les mêmes éléments.

Le vétéran capitaine des Alpes, Martin Latupipe, a été le seul marqueur pour la troupe de Lucien Deblais alors que Rémi Royer s'est illustré pour les portier-coaches des Bon-Frères avec deux tirs. Les autres marqueurs des Tigres ont été le seul marqueur pour la troupe de Lucien Deblais et Maxime Ruel. Le jeune gardien de 16 ans, Eric Desjardins, s'est également démarqué devant la cage

des félins en réussissant quelques arrêts spectaculaires.

Le principal fait saillant de cette rencontre a certainement été le solide combat qui a mis aux prises les deux équipes. Les Alpes n'ont pas eu à regarder en arrière. Parmi les autres faits, celui de 2 à 0 à la fin du premier quart, combiné avec les deux mentions recueillies plus tôt dans la rencontre, lui confère le premier rang chez les marqueurs des Alpes avec une fiche de 3 buts et quatre aides. Cette performance de trois points dans un match considéré également un nouveau record en ce qui a trait au plus grand nombre de points dans un match chez les Alpes.

Mis à part Beaugrand, le 1000, qui a été le premier en carrière dans le HLMQ, Martin Latupipe et Bryan Beaugrand ont également fait valoir les coudes dans la victoire adverse, la recrue des Tigres venant du blason de Daniel Coen avec un double.

Les Alpes ont également maintenu un long préjugé

à 2 après le deuxième quart et la troupe montclairienne est revenue en force en deux buts sans riposte portant la marque à 4 à 2 au milieu de l'engagement. A partir de ce moment, les Alpes n'ont plus eu à regarder en arrière. Parmi les autres faits, celui de 2 à 0 à la fin du premier quart, combiné avec les deux mentions recueillies plus tôt dans la rencontre, lui confère le premier rang chez les marqueurs des Alpes avec une fiche de 3 buts et quatre aides. Cette performance de trois points dans un match considéré également un nouveau record en ce qui a trait au plus grand nombre de points dans un match chez les Alpes.

Mis à part Beaugrand, le 1000, qui a été le premier en carrière dans le HLMQ, Martin Latupipe et Bryan Beaugrand ont également fait valoir les coudes dans la victoire adverse, la recrue des Tigres venant du blason de Daniel Coen avec un double.

Les Alpes ont également maintenu un long préjugé

sur la route qui les verra disputer leur huitième match à l'extérieur avant de revenir à domicile pour une partie (le mercredi 11 octobre face à Hélicoptère) et de repartir pour cinq autres rencontres en terre hostile.

À la suite des rencontres du week-end, il est permis de se poser la question quant à l'indivisible général pour les Alpes. Il n'y avait que 112 spectateurs vendredi soir et dimanche après-midi, il n'y en avait que 162. Les gens de Montclair ont été intrigués par le hockey junior ou pleurent-ils toujours la perte des Hawks de la ligue américaine? Il est également permis de se demander si les billets sont trop chers. Onze dollars pour les adultes et huit pour les adolescents et les étudiants, n'est-ce pas trop cher? Mais peut-être que les Alpes ont une autre nouvelle équipe, a disputé ses trois premières parties locales devant des foules de plus de 6000 personnes. Pas mal pour une ville d'à peine plus petite que Montréal.

Recyclez
ce
journal



B I S T R O

au
Frölic

LE MERCREDI 13 SEPTEMBRE

"JAM aux ailes de poulet"
à partir de 20h30

*Le Bistro aimerait vous
remercier de votre participa-
tion durant l'accueil.*

Vous prévoyez un party de
conseil? La salle muliti-fon-
ctionnelle est disponible.

Pour plus de renseigne-
ments composez le 858-
3700



Le Club Étudiant de L'Université de Moncton

Ouvert de 11h00 à 2h00 du Lundi au Vendredi
et de 16h00 à 2h00 le Samedi et Dimanche

16 Tables de Billard à votre disposition

Tous les vendredis et samedis soirs...

Musique *"live"* avec DJ

Venez tôt pour éviter la file!!!

Pour plus d'informations, composez le 858-4037